

ÎLES LETTRÉES

édition 2021



PRODUCTIONS DES LAURÉATS



Éolien

Allure

Aile

Buller

Décoller

Fragrance

Insuffler

Foehn

Vaporeux

Chambre à air

CATÉGORIE RÉCIT ET ILLUSTRATION

1^{ER} PRIX ex-aequo



Pourquoi le kangourou
se déplace en sautant ?

Grade 12, International School
Port Moresby, Papouasie-Nouvelle-Guinée
et

6^eC, Collège Raymond Vauthier
Poindimié, Nouvelle Calédonie

Pourquoi le perroquet est-il multicolore ?

Grade 10, International School
Port Moresby, Papouasie-Nouvelle-Guinée
et

6^eA, Collège Raymond Vauthier
Poindimié, Nouvelle Calédonie

Pourquoi le kangourou se déplace en sautant?

[Cliquez pour regarder la vidéo](#)



Pourquoi le perroquet est-il multicolore?

[Cliquez pour regarder la vidéo](#)



Pourquoi le perroquet est-il multicolore ?

A l'origine du monde, en Nouvelle-Calédonie, vivait un perroquet noir comme les corbeaux calédoniens. Il vivait dans la tribu de Pombeï, mystérieusement enfouie dans la forêt tropicale. Il nichait en haut d'un arbre de vie, bordé de bananiers, à côté d'une rivière. Il y trouvait en abondance des bananes, des poissons, des fruits et des insectes.

Ce perroquet n'avait pas la couleur verte de ses camarades, il ne volait pas beaucoup et avait des difficultés à jouer car il était très seul. Il passait son temps en haut des arbres à contempler le ciel ou à rester dans son nid. Un jour un perroquet vint le chercher pour jouer. Cependant, là encore, de peur qu'on ne se moque de lui, il préféra regarder les autres et rester seul.

Un mois plus tard, un perroquet, un peu méchant, vint pour jouer avec lui. Le perroquet ne voulait pas venir et refusait de parler. L'animal, méchant, appela alors sa bande pour le faire parler, mais le perroquet s'enfuit. L'autre perroquet dit à ses camarades de le poursuivre. Le perroquet noir ne savait pas voler car il ne déployait pas souvent ses ailes. Il essaya tout de même.

Il décolla avec difficulté. Il ne battait pas très bien des ailes. D'abord il perdit de l'altitude, il frôlait les bananiers et volait à basse altitude. Il avait une mauvaise allure. Alors, les autres perroquets se moquèrent de lui. Pour se moquer de lui, ils le copiaient, ils frôlaient les bananiers, ils perdaient de l'altitude et volaient très bas. Ainsi, toute la troupe de perroquet volait sans s'apercevoir du chemin prit.

Ils reprirent leurs esprits et s'élevèrent à bonne altitude. Ils le poursuivirent encore et arrivèrent à Poindimié. Les parents du perroquet noir arrivèrent et firent un barrage devant tous les perroquets, en évitant leur fils, bien entendu. Mais les perroquets étaient habiles et au moyen de pirouettes contrôlées ils passèrent au ras de leurs ailes sans s'arrêter. Les parents utilisèrent le foehn pour dévier leur route. Mais tous les perroquets continuaient de voler les uns derrière les autres sans se soucier des adultes qui les sermonnaient.

Après de longues heures, le perroquet noir commençait à se fatiguer et un élan d'aventure s'insuffla en lui. Il vit un arc-en-ciel et décida de s'y rendre. Il s'échappa de la volée d'oiseau qui continuait à vive allure vers le Nord du pays et poussa vers l'arc-en-ciel. Il le trouvait tellement beau qu'il fut attiré par lui. Il volait sans se fatiguer, sans réfléchir. Il réussit à traverser l'arc en ciel. Une fragrance sucrée et acide à la fois, telle un omāï s'en échappait. A l'intérieur, il se sentait juste bien et l'aspect vaporeux lui donnait l'impression d'être dans un nuage de coton. Cependant cela ne dura que le temps de la traversée. Il sortit telle une balle de cet enchantement mais à peine eut-il le temps de remarquer qu'il avait les couleurs de l'arc-en-ciel qu'il s'évanouit et tomba la tête la première en plein milieu des fougères.

Ses parents, qui l'avaient suivi, le ramenèrent dans leur nid. Le perroquet noir regarda autour de lui et vit que tous les perroquets étaient multicolores. Il demanda à ses parents pourquoi tous les perroquets étaient si colorés. Ils lui répondirent que le voyant si élégant tout le monde voulut faire comme lui : traverser l'arc-en-ciel et devenir multicolore.

Et depuis, le perroquet noir, maintenant multicolore est devenu un perroquet comme les autres, il vole aussi bien qu'eux et tout le monde le remercie, des générations encore après sa venue au monde car grâce à lui, tous les perroquets du monde ont les plus jolies couleurs qui existent, celles de l'arc-en-ciel.

Rien ne sert de vouloir être comme tout le monde

Car ta force c'est ta différence,

Ne cherche pas à ressembler aux autres,

Car si tu es comme tout le monde,

C'est que tu n'es personne !

CATÉGORIE RÉCIT ET ILLUSTRATION

2^{ÈME} PRIX



De l'origine des cyclones

Université Ryukyu - Nishira-Cho
Okinawa, Japon
et

Collège de Boulari
Mont-Dore, Nouvelle-Calédonie

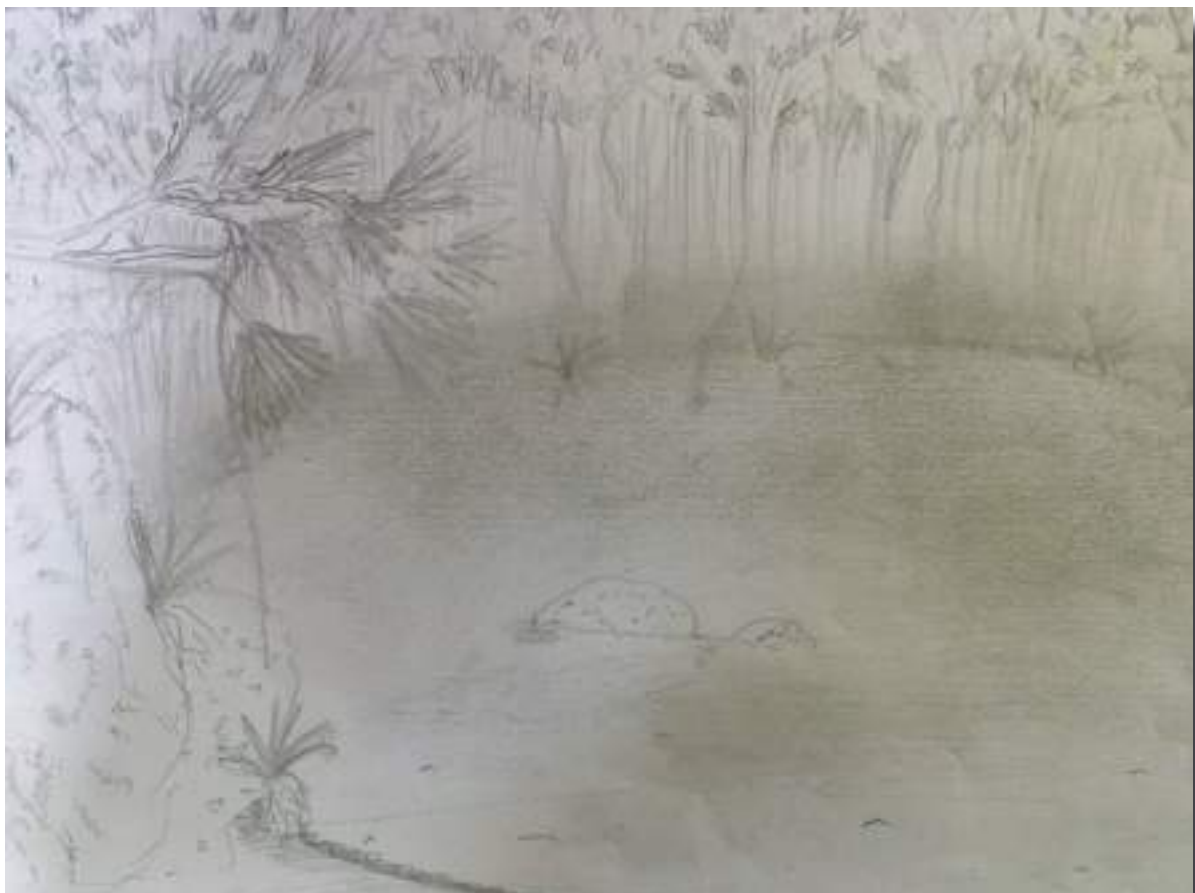
De l'origine des cyclones

台風 ～真夏の神々の大喧嘩～

**Groupe classe d'arts plastiques, Collège de Boulari
&
des étudiants de français de l'université des Ryukyu au Japon**

Chapitre 1

Il y a très, très longtemps, quand les humains n'existaient pas, il y avait deux divinités à Okinawa : la déesse de la Mer et le dieu de la Terre. Le dieu de la Terre était un grand homme avec une barbe et un éventail fait d'ailes d'oiseaux à la main. Le Dieu de la Terre vivait au sommet d'une montagne, regardant du haut de la montagne à la recherche de quelque chose d'intéressant à faire. Et près de la mer, il y avait une belle plage de sable, d'un blanc éclatant. Le dieu de la Terre fut très surpris de n'avoir jamais vu un sol aussi beau et fut instantanément décontenancé. Il descendit alors au pied de la montagne pour voir la plage de sable blanc. Lorsqu'il toucha la plage de sable blanc, elle était si lisse et agréable au toucher qu'il décida d'en faire son domaine et son lit.



Chapitre 2

Pour faire de cette plage de sable son propre territoire, le dieu de la Terre décida de planter quelque plante. Comme le sable de la plage était très doux mais instable, il pensa qu'il valait mieux choisir une plante solide. Alors il planta une hamahanda, qui est résistante à la chaleur et aux maladies. Grâce à l'effort du dieu de la Terre et au beau soleil d'Okinawa, l'hamahanda se développa bien et recouvrit bientôt toute la plage de sable. En été, l'hamahanda déploie de belles fleurs roses, et le dieu de la Terre en était vraiment content. L'hamahanda adorait cette plage chaude et douce. Elle faisait de son mieux pour s'épanouir jusqu' au soleil couchant car elle voulait aussi plaire au dieu de la Terre. Celui-ci était fier de son oeuvre. Cependant, le séduisant bruit des vagues résonnant dans la direction opposée de la terre attira la plante petit à petit vers elles; ainsi les sarments de l'hamahanda, obéissant à leur curiosité, ne purent s'empêcher de croître démesurément jusqu' au bord de la mer.



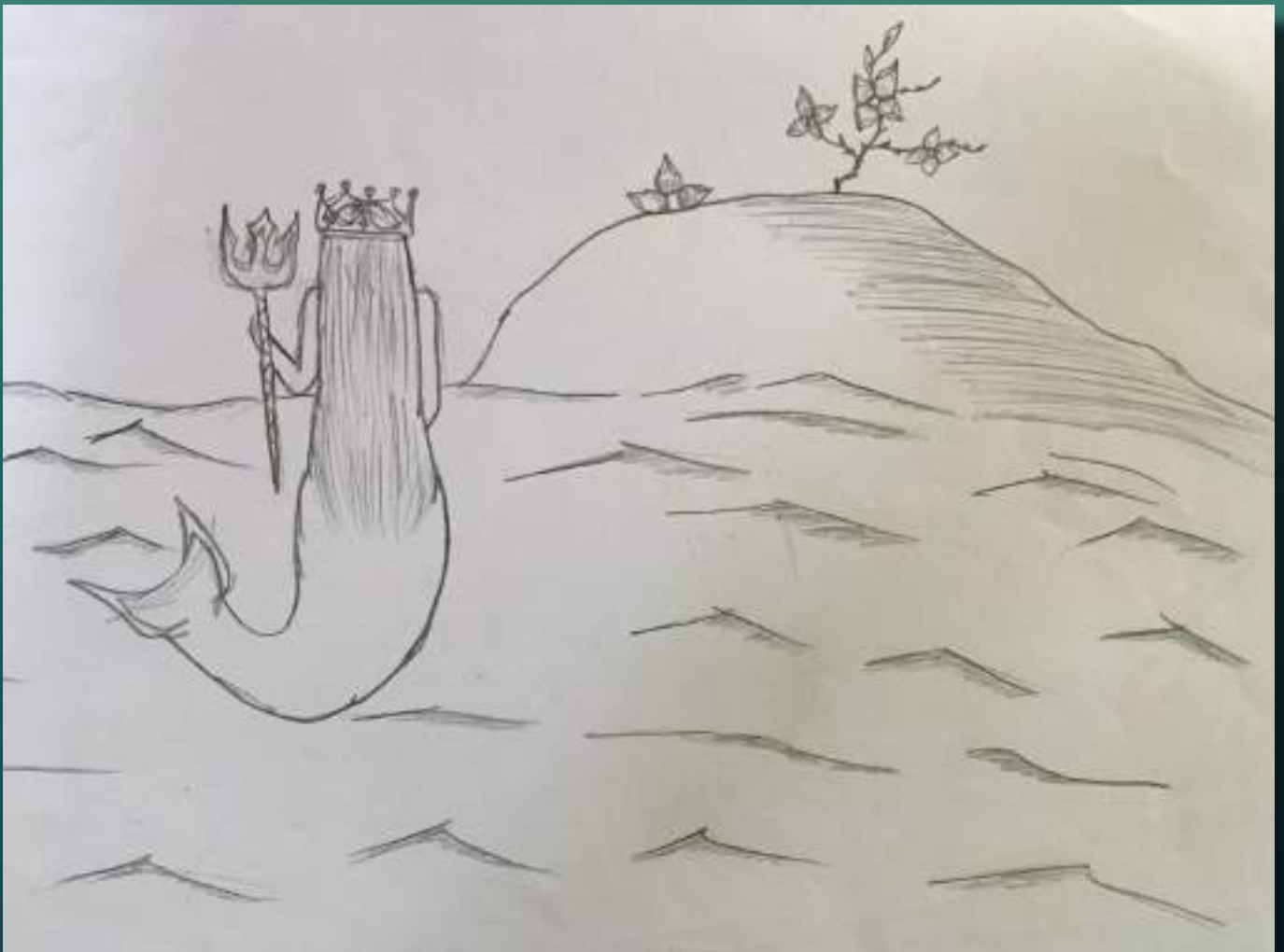
Chapitre 3

Un jour d'été où le soleil était éblouissant, une silhouette apparut, se balançant dans la mer. C'était la belle déesse de la Mer aux longs cheveux noirs et à la fragrance rappelant la marée. Au-delà de sa ligne de mire, sur la plage de sable blanc, elle vit une belle fleur hamahanda rose pâle en pleine floraison.

« Oh, quelle belle fleur ! », dit-elle.

La déesse de la mer fixa des yeux la fleur pendant un long moment. Dès lors, elle voulut posséder la magnifique fleur hamahanda si brillante dans la lumière du jour.

« Je suis sûre que mes cheveux noirs seront encore plus beaux si je leur ajoute cette fleur ! », pensa-t-elle.

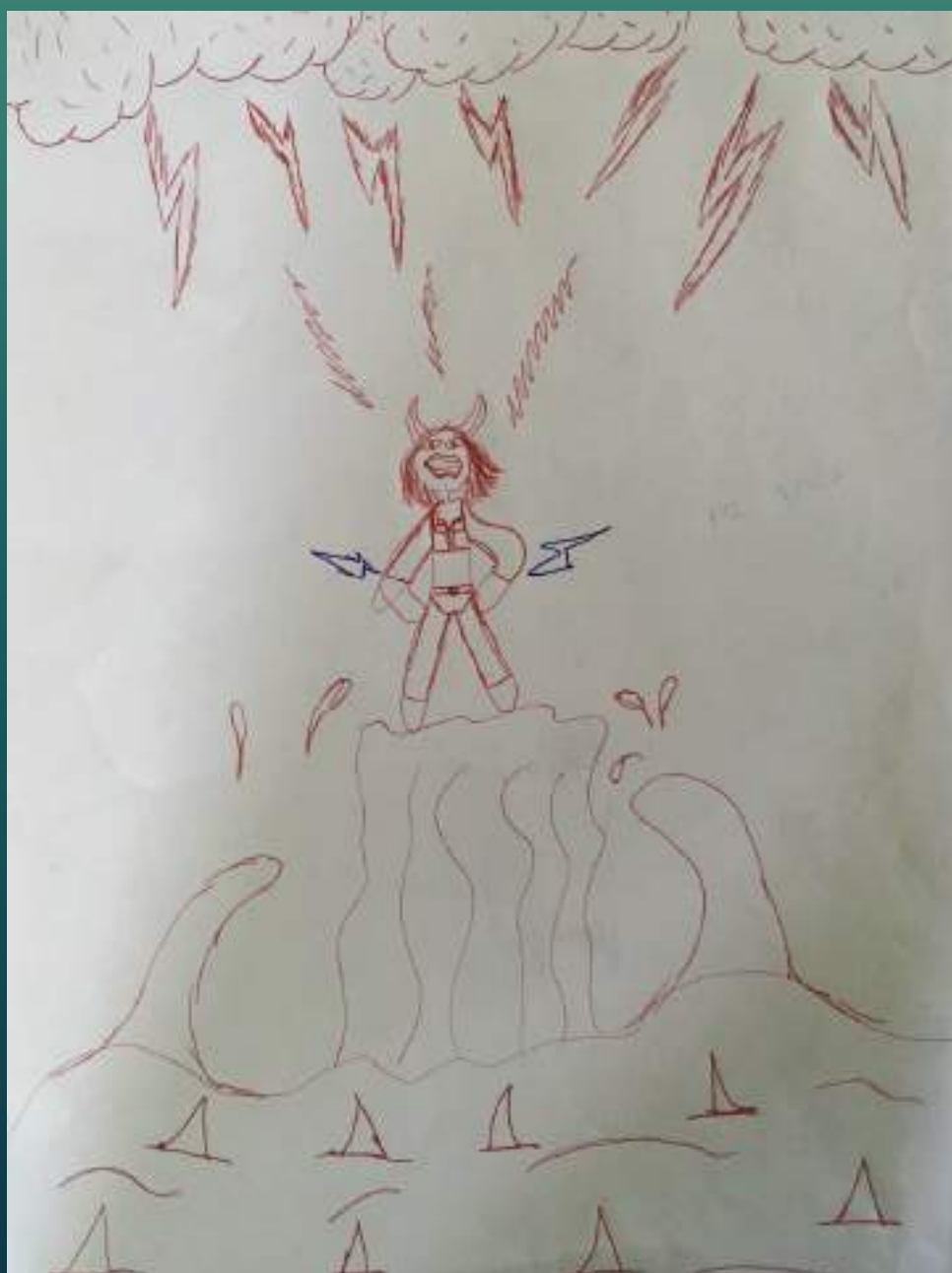


Chapitre 4

« Plus je regarde de près ces fleurs magnifiques, plus j'ai la certitude qu'elles vont me convenir et compléter ma beauté. » La déesse de la Mer réfléchissait en essayant de tendre la main aux belles fleurs d'hamahanda. Cependant, les fleurs d'hamahanda avaient été plantées par le dieu de la Terre qui vit la déesse de l'océan essayer de voler ses fleurs. Le dieu de la Terre se fâcha alors et dit : « J'ai planté ces fleurs ! Ces magnifiques fleurs m'appartiennent. Partez d'ici ! »

La déesse de la Mer répondit : « Les fleurs peuvent t'appartenir. Cependant, je règne sur l'océan et cette côte m'appartient ! TOI ! Quitte ma propriété ! »

Il y avait une tension entre les deux dieux. Le ciel bleu devenait de plus en plus sombre, le vent soufflait comme un rugissement de lion. L'océan calme devenait de plus en plus rugueux, les énormes vagues étaient telles le requin. Il semblait que le désastre était imparable. Cependant, le dieu de la Terre eut une idée. Mais ce que le dieu de la Terre allait dire était définitivement une provocation. Le dieu de la Terre dit en effet : « Je vais vous donner ces fleurs en échange de cette belle côte blanche que vous possédez. »



Chapitre 5

« C'est hors de question ! Quoi qu'il arrive, je ne vous donnerai jamais cette plage. », dit la déesse de la Mer. Elle fit fortement lâcher prise au dieu de la Terre avec ses yeux qui flamboyaient de colère. Elle dit : « Je vais arracher toutes les hamahandas sur la plage en utilisant mon grand pouvoir ! » La déesse de la Mer inspira profondément, et dès qu'elle eut soufflé de façon vigoureuse sur la plage, les vagues agitées s'avancèrent à une allure accélérée.

Les hamahandas s'effrayèrent des grandes vagues qu'elles n'avaient jamais vues. Elles prirent racine partout, enchevêtrèrent leurs racines les unes les autres et résistèrent désespérément aux grandes vagues.

La déesse de la Mer fut folle de colère, car les hamahandas étaient si inébranlables. Puisqu'elle n'arrêtait pas de provoquer des vagues, celles-ci furent de plus en plus grandes, et la mer fut terriblement agitée. Le dieu de la Terre dut s'écarter de la plage pour ne pas être pris dans les vagues. Bien qu'il se fit du souci pour les hamahandas, il n'avait pas le choix. Mais il lâcha son éventail dont s'empara la déesse de la Mer pour raviver les vagues. La racine de l'hamahanda est très robuste et finalement, la déesse de la Mer ne put pas la déraciner du sol.

Après un moment, le dieu de la Terre revint à la plage et il fut content de retrouver ses hamahandas. Il était fier de ses belles et puissantes fleurs, et cet hiver-là, il les abrita du froid dans l'attente de les revoir toutes en fleur l'été suivant.





Chapitre 6

Un an est passé et c'est de nouveau l'été, les hamahandas ont déployé leurs fleurs sur la plage. Puis encore la déesse de la Mer a précipité ses grosses vagues dévoyées en leur direction pour essayer de les cueillir. Les coquillages et les plantes ont été aussitôt avalées par la mer. En même temps, un fort coup de vent a balayé les insectes et les oiseaux. A cause de la tempête, beaucoup de fleurs et de feuilles se sont éparpillées. Avec le vacarme des forces éoliennes déchaînées, les animaux ne pouvaient dormir la nuit. Les vagues frappaient fortement les rochers du bord de mer, bullant et donnant naissance à l'écume menaçante. Les créatures marines aussi ont été emportées par la forte marée. Le ciel était rempli de nuages de pluie. Avec les averses continues, la terre et la montagne ont été trempées d'eau salée. L'été suivant, de nouveau, les hamahandas se sont déployées, et la déesse de la Mer a encore précipité ses vagues dévoyées pour les accaparer. À plusieurs reprises elles ont avalé les hamahandas, qui fleurissent chaque été. Chaque année, beaucoup de plantes et de créatures sont ainsi entraînées dans la catastrophe provoquée par la déesse de la Mer en colère.

Chapitre 7

Lorsque le cyclone se calme, les animaux insulaires se réunissent et ils se distribuent les rôles pour reconstruire l'environnement. Les gecko géants font d'abord le ménage au bord de la mer. Les tortues caouannes, qui sont fort adroites à se mouvoir en mer se chargent d'aménager les fonds marins côtiers. Les oiseaux yambarukuinas, les serpents habus, et les chats sauvages d'Iriomoté arrangent de leur côté l'environnement dans la forêt. Les chauves-souris roussettes enlèvent les sables de leur grotte. Et après avoir terminé chaque travail, les animaux construisent un lieu de refuge avec les branches cassées et le feuillage tombés sur le sol.

Les animaux prennent des mesures chaque année pour se protéger du cyclone en s'entraînant. Ils profitent parfois aussi des cyclones. Par exemple, les cyclones aident à l'équilibre thermique des océans et entraînent les nutriments dans la mer, que les animaux marins mangent. Ils renouvellent aussi la végétation en nettoyant les vieilles branches des arbres.

Finalement, les deux dieux de la Terre et de la Mer continuent encore et toujours de se battre pour ce territoire et cette fleur. Dans les îles tropicales, il y a toujours des tempêtes qui arrivent ainsi chaque été. Les gens les appellent typhon, cyclone ou mousson selon leur pays. A Okinawa, au Japon, il y a une rumeur selon laquelle, si la fleur de deigo du peuplier kanak fleurit particulièrement en toute beauté, alors il y aura un gros typhon cette année-là. Comme les animaux, les hommes doivent ainsi apprendre aussi à vivre avec les typhons.



Pourquoi l'air n'est plus pollué ?

Conte de la classe 305 Collège de Boulari

Il y a fort longtemps, en « », dans une jolie commune appelée le Mont-Dore, située au Sud de la Grande-Terre, vivait un peintre solitaire. Il se nommait Mana, un nom que lui avait donné son père suite à un voyage qu'il avait effectué à l'île de Pâques, une île découverte un dimanche, en 1772 par les Hollandais. Il s'y était d'ailleurs marié à une jeune fille appelée MAHAINA ; elle était originaire de HANGA ROA, le seul village de l'île. « Mana » symbolisait la force et la puissance spirituelle. Ce dernier vivait dans une petite case traditionnelle, construite tout en haut d'une colline perdue dans la prairie, vers Plum. Au sommet de celle-ci on apercevait une flèche faîtière. A l'entrée, deux chambranles gardaient l'habitation sommaire. Chaque matin, lorsqu'il se réveillait de son profond sommeil, il adorait se promener, à la recherche de paysages nouveaux. Au milieu d'une nature luisante et luxuriante entourée de montagnes, il capturait la fragrance accaparante des niaoulis en fleurs et s'arrêtait de temps à autre pour buller. Une fois son chevalet installé, il promenait son pinceau sur son canevas blanc, sans jamais perdre de vue l'image des éoliennes en mouvement. Les voir virevolter au loin le fascinait.

Il peignait chaque détail, chaque brin d'herbe. Il peignait essentiellement des pins colonnaires. Il peignait aussi le notou aux ailes noires qui, errant sur la branche d'un arbre, s'apprêtait à s'envoler vers de nouveaux horizons. Les heures passaient et le peintre, infatigable, continuait à peindre comme s'il était coincé dans une chambre à air aux parois invisibles. Puis harassé, il finissait par s'allonger sur le gazon. Il sentait une odeur vaporeuse de fumée qui lui rappelait celle des bougnas de roussette que les femmes vêtues de robes mission cuisinaient habituellement.

Mana aimait contempler la nature, il avait un grand besoin d'ouverture. Il observait les oiseaux dont les plumes s'emmêlaient dans le vent, et il souriait face aux nuages blancs comme neige. Il sifflotait cette harmonie joviale et paisible. Son allure était pleine d'espoir et de vie. Il chantait face à cette brise de printemps, inspirait l'air à plein poumons. Face aux éoliennes, il dansait. Le Foehn chaud et sec le faisait frissonner. Sa respiration se mettait à accélérer à la vue de l'oiseau qui, lentement déployait ses ailes pour s'envoler.

Les cheveux au vent, tout en peignant, notre peintre respirait la bonne odeur des glycines, sous l'air pur. Il profitait de ce vent, celui qui nous fournit en oxygène, celui qui était pour lui comme une irremplaçable veine et lui insufflait la vie, vaporeux, invisible comme un esprit impalpable. Cette sensation de liberté le rendait léger. Il touchait les nuages, telle une image dans ce monde sage.

L'air, l'air, l'air, celui dont l'allure transparente le faisait vivre, celui qui lui insufflait le bonheur, celui qui le faisait avancer tous les jours, magnifique, vaporeux le faisant parfois voyager jusqu'à Hanga Roa, jusqu'à l'île de Pâques. Sa pensée se baladait dans l'air, survolant les éoliennes à fort caractère. Il décollait, prenait son envol, au-dessus de tout, partout, comme un rêve vaporeux de paroles et atterrissait parfois en bord de mer.

Mais un jour le rêve de Mana se brisa. Cet air vaporeux de liberté se volatilisa, cette source invisible de l'humanité fut polluée. L'air devint étrange, il se sentit perdu, ignorant là où il se trouvait. Des sifflements dans sa tête devinrent de plus en plus forts, chaque minute. Le bruit d'un trou de chambre à air le transperça brutalement. L'air pur fut aussitôt remplacé par un gaz toxique. Le pauvre Mana n'eut pas le temps d'achever son œuvre. Sur les hauteurs du Grand Sud, les éoliennes soufflées par les foehns cessèrent toute activité et la poussière de la terre

rouge s'arrêta. Un virus nommé COVID 19 venait de faire son apparition sur le Caillou. Il décimait tout sur son passage. Toutes les régions furent touchées même l'île de Pâques. Le monde entier fut CONFINE.

Alors, le pauvre Mana abandonna son chevalet. Il rentra chez lui, solitaire et triste tel un pêcheur revenu bredouille. Il chercha en vain une solution pour retrouver sa liberté et lutter contre ce virus dévastateur. Puis il eut une idée : son père lui avait raconté que Rapa Nui était une île magique. En effet, cette île située dans l'océan Pacifique Sud, à l'extrémité orientale du triangle polynésien

était réputée pour ses MOAIS, gigantesques statues de pierre. Elles représentaient en fait les « visages vivants des ancêtres ». Situées le long de la côte, leurs visages étaient tournés vers l'intérieur de l'île, dos à la mer. Selon la légende, on disait que ces sculptures avaient des pouvoirs magiques.

N'ayant pas vraiment le moral, Mana commença à ranger sa case en ramassant les toiles et les pots de peinture qui traînaient sur le sol. Tout en rangeant, son esprit s'attarda sur l'île de Rapa Nui. Il songea aux Moais et à leur énergie spirituelle. Une idée lui vint tout à coup. Alors il reprit son pinceau. Cette fois-ci, comme il était confiné et n'avait pas le loisir de voir son paysage habituel que le Covid avait désormais rendu triste, il resta à l'intérieur de sa case pour créer son tableau. Sur une nouvelle toile, encore vierge, il commença à peindre les moais, tout alignés. Puis, le peintre décida de diviser son tableau en deux parties. A gauche, il eut l'idée de représenter le moment où le virus avait fait son apparition et était venu semer le trouble dans l'univers. A droite, il représenta ce qui correspondait à son souhait le plus cher : l'instant où le virus serait vaincu et où une vie paisible se serait à nouveau installée en « . À l'arrière-plan, sur la gauche, derrière les moais, il peignit la mer déchaînée de Rapa Nui; on pouvait voir le ciel recouvert d'énormes nuages gris menaçants; et à l'inverse, à droite, il représenta une mer harmonieuse, calme et au ciel dégagé. Entre les deux mondes opposés, au centre, il peignit une chambre à air, celle qui avait été à l'origine du gaz toxique qui avait propagé le Covid. Posée sur la terre, la chambre à air, dégageait une fumée polluante. La partie gauche du tableau montrait ainsi les statues de pierre recouvertes d'une sorte d'épais brouillard.

Du côté étincelant, sans brouillard ni gaz, Mana avait figuré l'autre moitié de la chambre à air, dégonflée, ne possédant plus aucun gaz toxique. Il peignit, autour de l'objet, les enfants de l'île de Paques fêtant et profitant joyeusement de l'air pur qui était revenu. Certains portaient au cou, un Tahonga, cet objet d'ornement porté par les adolescents lors des cérémonies ou des fêtes. Il dessina aussi l'œuf sacré de Motonui et invoqua le mana de cet œuf. Quand, il eut terminé son tableau, après de longues heures passées à perfectionner son œuvre, la nuit était tombée et il était temps pour lui d'aller s'allonger sur sa natte.

Entre-temps, un phénomène étrange se produisit. Au cours de cette même nuit, dans sa case, quand la lune était au plus haut, un faisceau lumineux vint éclairer l'œuvre et les yeux des Moais qu'il avait peints s'illuminèrent. Mana fut soudain aspiré dans le tableau et se retrouva au beau milieu des sculptures. Au début confus, il reprit ses esprits quelque temps après et s'adressa aux Moais en ces termes :

« Mes chers ancêtres, merci de m'accueillir sur votre terre sacrée, j'ai une faveur à vous demander : je sais que vous avez des pouvoirs magiques : l'humanité va mal, le monde entier est impacté par le virus et la pollution de l'air. Nous sommes tous confinés et ne pouvons plus respirer l'air pur. Avez-vous les moyens de sauver notre belle planète... »

à peine eut-il prononcé ces mots que tous les êtres de pierre ouvrirent leur bouche pour absorber avec force l'air pollué par le virus. Une fois qu'ils eurent aspiré le tout, un fort bruit d'impact résonna et la terre se mit à trembler. Alors un des Moais s'approcha de Mana et lui dit :

« Mana, tu es brave et tu possèdes un grand cœur, néanmoins, ce n'est pas le cas de tous les êtres humains . L'air ne sera plus pollué à ton retour chez toi mais ce répit ne sera pas éternel. Pour ne pas revenir à cet enfer, les hommes devons faire très attention ! »

Comme par magie, Mana découvrit entre ses mains la monnaie kanak ainsi qu'un manou. Avec respect il s'empessa de les offrir aux Moais en guise de coutume pour les remercier de l'aide qu'ils avaient apportée à l'humanité. A leur tour ces derniers lui remirent quelques objets symboliques : le bâton du roi AO, ainsi que le Mangai, hameçon de pêche typique de Rapa Nui.

Depuis ce jour Mana apprit à respecter la nature. Il expliquait à tous ceux qu'il rencontrait comment l'air était devenu pur. Il avait compris que la nature était un bien inestimable et qu'il ne fallait pas polluer l'air par des actes d'incivilités. L'apparition du COVID avait été un signal d'alarme dont il fallait tenir compte.

Finalement Mana ne rentra pas chez lui, il rencontra une belle jeune fille nommée MARAMA dont il tomba amoureux. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants.

CATÉGORIE RÉCIT ET ILLUSTRATION

3^{ÈME} PRIX



Les 3 frères de Pwäï et l'esprit de Mazedet

Collège Hyppolite Bonou
Pouébo, Nouvelle-Calédonie
et
Collège de Normandie
Mont-Dore, Nouvelle-Calédonie

Les 3 frères de Pwai et l'esprit de Mazedet

Classe de 6^e d'arts plastiques du collège Hyppolite Bonou Pouebo, Nouvelle-Calédonie

Il était une fois dans la tribu de Pwai à Pouébo vivaient 3 frères. : Moutch ; Kaoukaou et Tchiec. Ils avaient un don pour la pêche. Un jour le chef de la tribu leur demanda d'aller pêcher pour le Mwata.

Le lendemain ils allèrent à la pêche. Une fois au large, Moutch plongea pour pêcher. Il se dirigea au fond où se trouvait une immense tortue mais il ne la tua pas car il se souvint qu'il s'agissait d'une espèce protégée en « . Il se précipita alors vers un immense marlin mais il ne vit pas qu'un bénitier se trouvait sous ses pieds. Il posa son pied sur le bout de la coquille qui se referma aussitôt et retint son gros orteil. Le jeune pêcheur insista et parvint à se libérer mais son orteil fut amputé.

Le sang jaillit de son pied et Moutch tenta de remonter le plus vite possible. Attiré par le sang, un requin le suivit et essaya de le dévorer mais en vain. Affamé le requin fonce et donne des coups brusques sur l'aile de la pirogue et fait décoller Moutch et Kaoukaou. Tchiec, en train de buller lance sa sagaie. Le requin esquive et la sagaie toucha Kaoukaou.

Ils se mettent à implorer l'aide de l'esprit de Mazedet¹ A cet instant une ombre passa à toute allure, les 3 frères se transformèrent en Bac² pour Kaoukaou et en Pwelem³ pour Tchiec.

Kaoukaou comme il avait reçu une sagaie en milieu du front se transforma en Djava⁴.

L'esprit de Mazedet prit la pirogue et l'emmena vers la plage de Kareon. Le fils du chef qui était dans les palétuviers senti une fragrance qu'il suivit et qui l'emmena directement à la pirogue. Une voix murmura a son oreille que les 3 frères ne reviendront jamais ils sont devenus :

Pwelem, Bac et Djava.

C'est depuis ce jour que le Dawa a une bosse au milieu du front.

1 Bac : sardine.

2 Pwelem : Perroquet des herbiers, pêché à Pouebo de façon traditionnelle.

3 Djava : Dawa

4 Mazedet : mangrove de lla tribu de Pwai à Pouebo

Les 3 frères et l'esprit de Mazedet



Mourch

Kaou
Kaou

Ichic



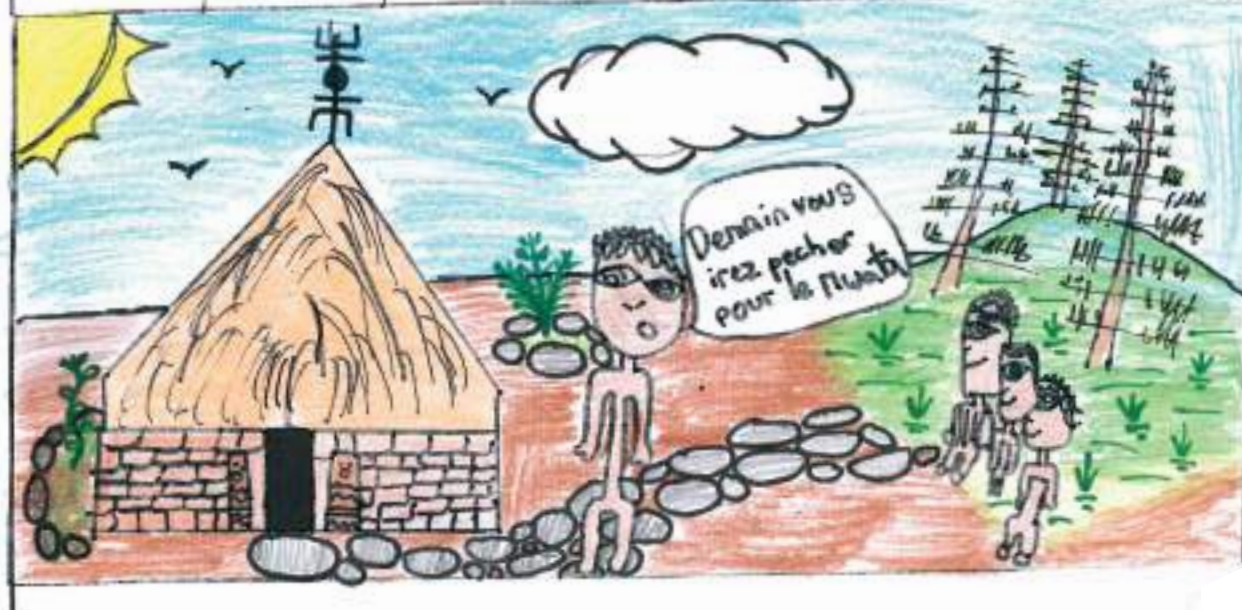
Il était une fois dans la tribu de Pinaï à Puvéevo.



Vivèrent 3 pêcheurs : Kaoukaou, Moutch et Tchree.



Un jour, le Grand Chef de la tribu leur demanda d'aller pêcher pour le Mvata.





Moutch voulait attraper un marlin et se fait piéger par un bélier!



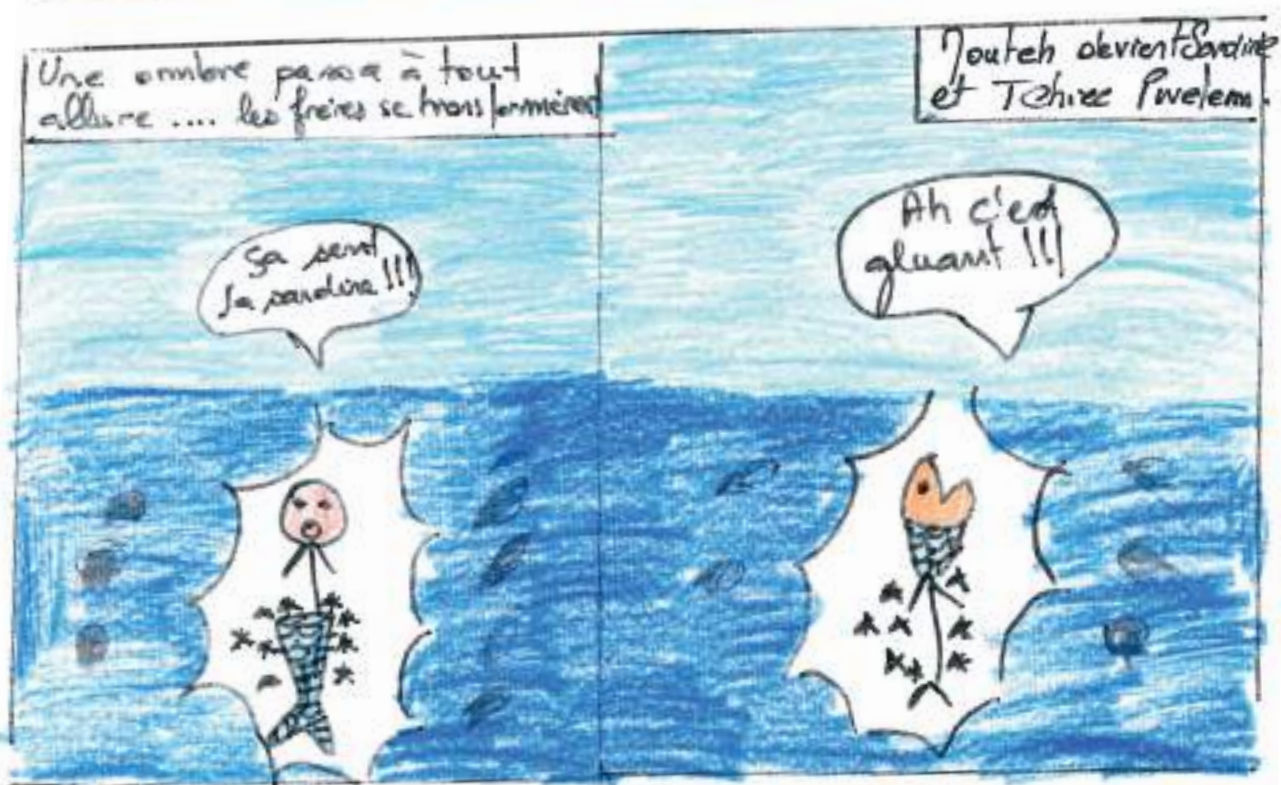
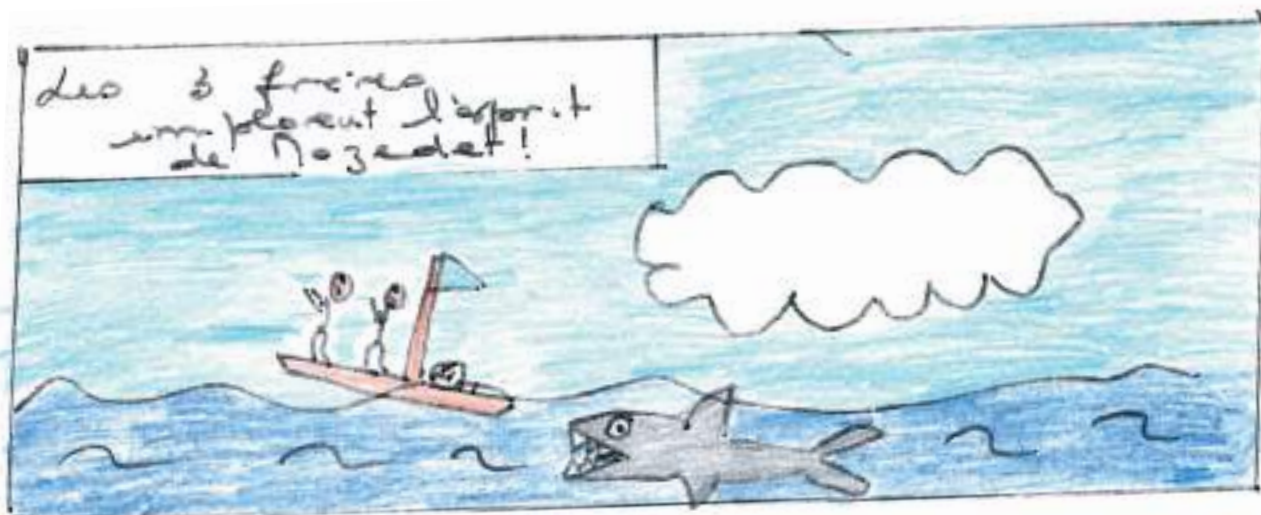
Moutch coince son orteil!



Malheureusement, il laisse son orteil!



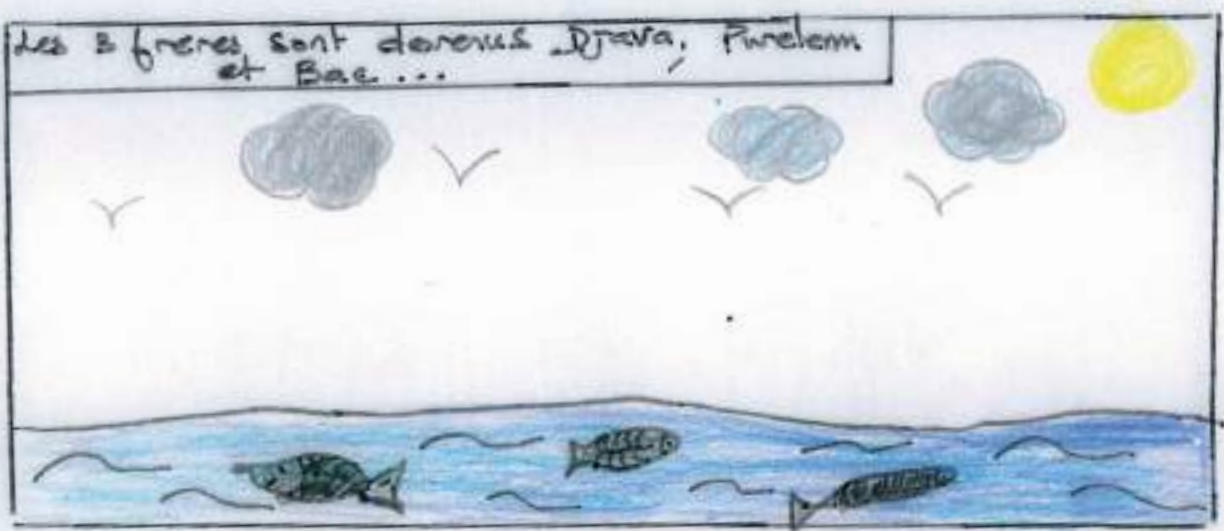




L'esprit de Magedet emmène
la pirogue vers Kareön!



Les 3 frères sont devenus Djava, Pwelen
et Bae...



CATÉGORIE RÉCIT ET ILLUSTRATION

4^{ÈME} PRIX



Pourquoi les abeilles portent-elles
des rayures jaunes ?

ST Aloysius College
Melbourne, Australie
et

Classe 502 groupe A du Collège Francis Carco
Dumbéa, Nouvelle-Calédonie

Pourquoi des abeilles portent-elles des rayures jaunes ?

Djuliane, Felix, Hanalei, Ethan, Haedrela, Emanoa
Collège Francis Carco Koutio, Dumbea, Classe 502- Groupe A
&
Dina, Eimear, Rachel
St Aloysius College, Melbourne

Autrefois, il n'existait qu'une seule espèce d'abeille, l'abeille domestique, toute noire. Mais un jour, certaines abeilles s'étaient révoltées et avaient décidé de quitter leur ruche et d'abandonner la reine. Paisibles et calmes, elles cherchèrent et demandèrent des informations connues par une rose des vents

« - Bonjour rose des vents, dirent les abeilles, nous avons décidé de quitter la ruche pendant quelque temps et on ne sait pas où aller.

- Je vous conseille de partir vers le Nord, laissez-vous emporter par le foehn, ce vent chaud vous guidera à vive allure jusqu'au Pic Malawi, et là, vous trouverez des fleurs au pollen sucré et doux, » répondit la rose des vents.

Alors qu'elles sont emportées par le vent, elles sont séduites par une fragrance. Désireuses de butiner, attirées par ce parfum vaporeux, elles changent de direction en battant fortement des ailes.

Elles eurent l'idée de descendre pour que ce soit plus facile de lutter contre le vent, elles descendirent si bas que le vent devint de plus en plus froid. Pour ne pas devoir hiberner, elles reprirent de l'altitude pour se réchauffer. Elles décollèrent et montèrent si haut que tout à coup des rayures apparurent à cause du manque d'oxygène. C'est alors que leur corps se modifia, transformant le noir en taches jaunes. Elles prirent peur. Comme elles ne comprenaient pas ce qui leur arrivait si loin de leur ruche, elles firent demi-tour pour retrouver leur habitat d'origine.

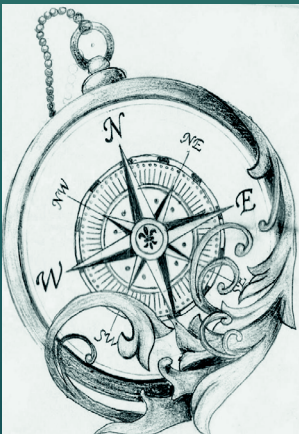
Pour se faire pardonner de leur révolte, elles travaillèrent avec acharnement à butiner les fleurs en y puisant le nectar le plus subtil qui soit. Avec beaucoup d'enthousiasme, elles accomplirent leur tâche de récolter le pollen pour le déposer dans les alvéoles et ainsi recevoir le pardon de la reine.

À l'intérieur de la ruche, leurs congénères n'avaient pas de taches. À chaque dépôt de pollen, elles allaient et venaient et elles contaminèrent l'ensemble de toutes les abeilles travailleuses, présentes, à peine les touchaient-elles. Et c'est pour cela que les abeilles portent des traits de couleurs sur leur corps. Désormais, elles sont heureuses de se distinguer de l'abeille domestique, car elles se trouvent plus élégantes. La reine des abeilles est devenue très fière de cette distinction.

Autrefois, il n'existait qu'une seule espèce d'abeille, l'abeille domestique, toute noire. Mais un jour, certaines abeilles s'étaient révoltées et avaient décidé de quitter leur ruche et d'abandonner la reine.



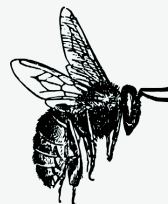
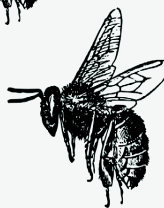
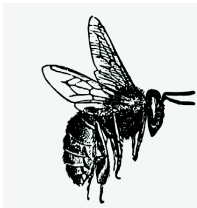
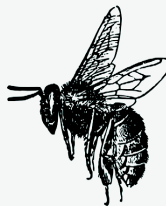
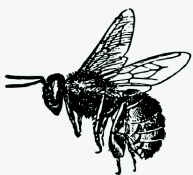
Ne pas aller!

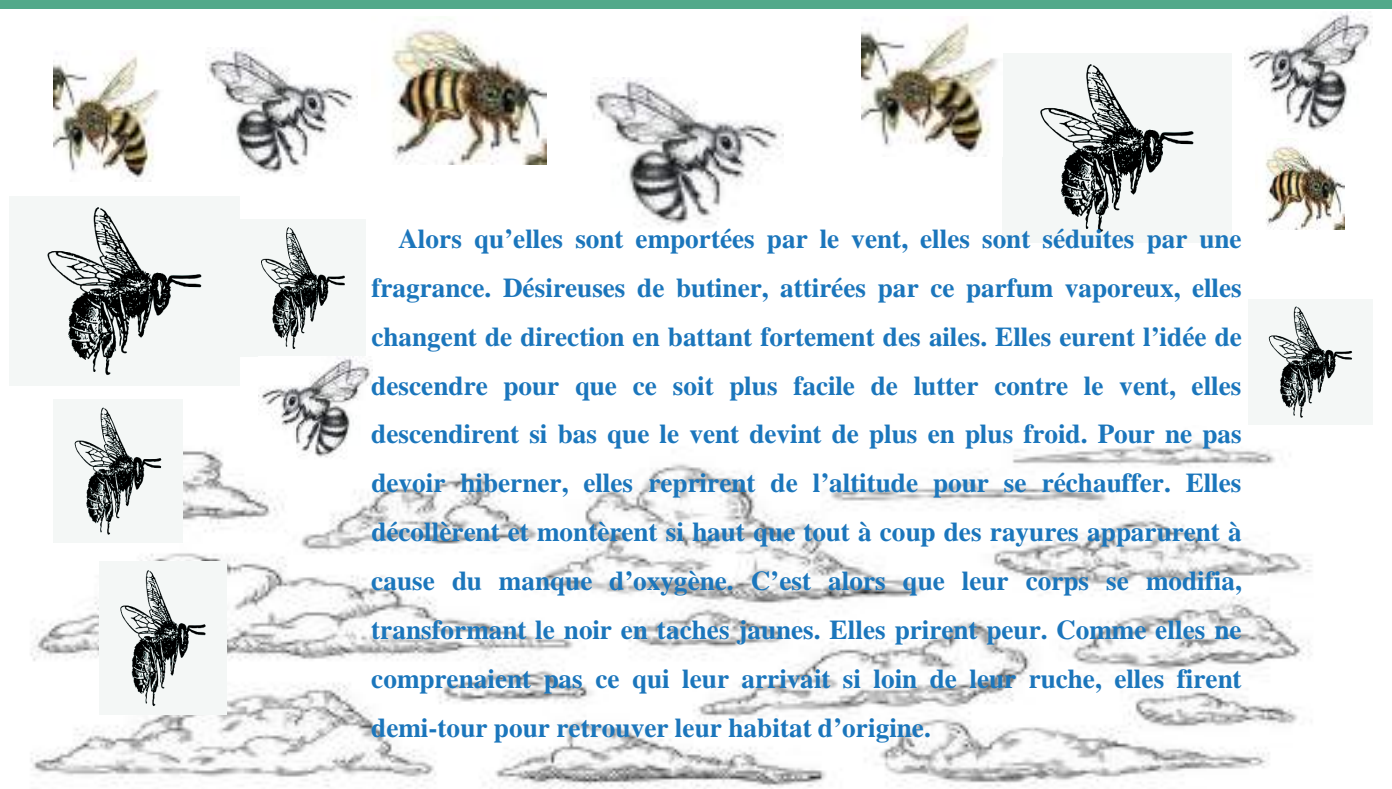


Paisibles et calmes, elles cherchèrent et demandèrent des informations connues par une rose des vents.

- Bonjour rose des vents, dirent les abeilles, nous avons décidé de quitter la ruche pendant quelque temps et on ne sait pas où aller.

- Je vous conseille de partir vers le Nord, laissez-vous emporter par le foehn, ce vent chaud vous guidera à vive allure au Pic Malawi, et là, vous trouverez des fleurs au pollen sucré et doux, répandit la rose des vents.





Alors qu'elles sont emportées par le vent, elles sont séduites par une fragrance. Désireuses de butiner, attirées par ce parfum vaporeux, elles changent de direction en battant fortement des ailes. Elles eurent l'idée de descendre pour que ce soit plus facile de lutter contre le vent, elles descendirent si bas que le vent devint de plus en plus froid. Pour ne pas devoir hiberner, elles reprirent de l'altitude pour se réchauffer. Elles décollèrent et monterent si haut que tout à coup des rayures apparurent à cause du manque d'oxygène. C'est alors que leur corps se modifia, transformant le noir en taches jaunes. Elles prirent peur. Comme elles ne comprenaient pas ce qui leur arrivait si loin de leur ruche, elles firent demi-tour pour retrouver leur habitat d'origine.



Pour se faire pardonner de leur révolte, elles travaillèrent avec acharnement à butiner les fleurs en y puisant le nectar le plus subtil qui soit.

Avec beaucoup d'enthousiasme, elles accomplirent leur tâche de récolter le pollen pour le déposer dans les alvéoles et ainsi recevoir le pardon de la reine.

À l'intérieur de la ruche, leurs congénères n'avaient pas de tâches. À chaque dépôt de pollen, elles allaient et venaient et elles contaminèrent l'ensemble de toutes les abeilles travailleuses, présentes, à peine les touchaient elles.

Et c'est pour cela que les abeilles portent des traits de couleurs sur le corps. Désormais, elles sont heureuses de se distinguer de l'abeille domestique, car elles se trouvent plus élégantes.

La reine des abeilles est devenue très fière de cette distinction.

CATÉGORIE RÉCIT ET ILLUSTRATION

5^{ÈME} PRIX



Pourquoi les humains
ne savent-ils plus voler ?

École française de Port Moresby
Papouasie-Nouvelle-Guinée
et

Classe de 6^eC du Collège Raymond Vauthier
Poindimié, Nouvelle-Calédonie

Pourquoi les humains ne savent-ils plus voler ?

Il était une fois en Papouasie-Nouvelle-Guinée, un village au pied de la montagne Wilhelm. Dans ce village habitait une très jolie fille qui s'appelait Tiva. Elle était la fille du chef et elle avait les cheveux longs, des grands yeux ronds et portait un collier - un bagi - qui la protégeait.

Il y avait beaucoup de rumeurs dans le village. On parlait souvent des Eoliens. Ce peuple habitait sur la montagne et on disait qu'il buvait de l'eau qui les fait voler.

Tiva bullait et elle entendit cette rumeur au sujet des Eoliens... Et si c'était vrai ?

Une nuit, Tiva marchait pour rentrer à la maison, quand elle a entendu quelqu'un tomber de la montagne.

Elle a couru là-bas pour vérifier et elle a trouvé un homme qui était couché sur l'herbe. Il avait l'air malade et il avait un tatouage que Tiva n'avait jamais vu. L'homme a dit :

- A l'aide ! Mon peuple se meurt ! Nous avons besoin la feuille de moringa pour nous sauver !
- Qui es-tu ? Tu as l'air bizarre ! a demandé Tiva.
- Je suis Éolien ! a répondu l'homme.

Tiva a couru voir son père et elle a raconté ce qui est arrivé. Son père lui a donné des feuilles de moringa et a emmené Tiva au pied de la montagne. Elle doit maintenant escalader la montagne pour apporter les feuilles aux Éoliens.

Quand Tiva a commencé à escalader la montagne elle a trouvé une grotte, et dans cette grotte, il y avait un dragon du komodo – Kundu Palai - qui régnait en maître. Le Kundu Palai a vu Tiva et lui a demandé

- Que fais- tu ici ?
- Je veux aller au sommet de la montagne, mais pour cela, je dois traverser ta grotte a répondu Tiva.

Kundu Palai, très coquet, regarde Tiva et dit :

- Je te laisserai passer seulement si tu me donnes ton bagi.
- Entendu, je vais te donner mon collier ! a répondu Tiva.

Kundu Palai a rigolé, content de son marché, et laisse Tiva passer.

Comme Tiva continue d'escalader, elle doit maintenant traverser des nuages vaporeux mais elle ne peut pas voir le chemin. Dans la brume, elle entend glousser une sorcière.

- Pourquoi es-tu ici ? demande la vieille femme.
- Je veux aller au sommet de la montagne, mais je ne peux pas voir devant moi ! a répondu Tiva.
- Donne-moi un de tes yeux et je te guiderai dans le brouillard.

Tiva donne un de ses yeux. La sorcière a rigolé, contente de son marché, et a guidé Tiva dans le brouillard.

Tiva escalade encore mais maintenant, la roche est trop lisse. Elle ne peut plus escalader. Il faut voler ! Un esprit des montagnes la voit et lui demande :

- Pourquoi es-tu ici ?
- Je veux aller au sommet de la montagne, mais la falaise est trop haute ! a répondu Tiva.
- Donne-moi une de tes mains et tu décolleras jusqu'au sommet. Tiva a donné une de ses mains. L'esprit a rigolé, content de son marché et a fait décoller Tiva jusqu'au sommet.

Au sommet de la montagne, Tiva a rencontré le chef des Eoliens. Elle a offert le moringa au chef.

- Merci beaucoup, tu as sauvé mon peuple ! Pour te remercier, bois une gorgée de notre eau magique et le foehn te fera voler.

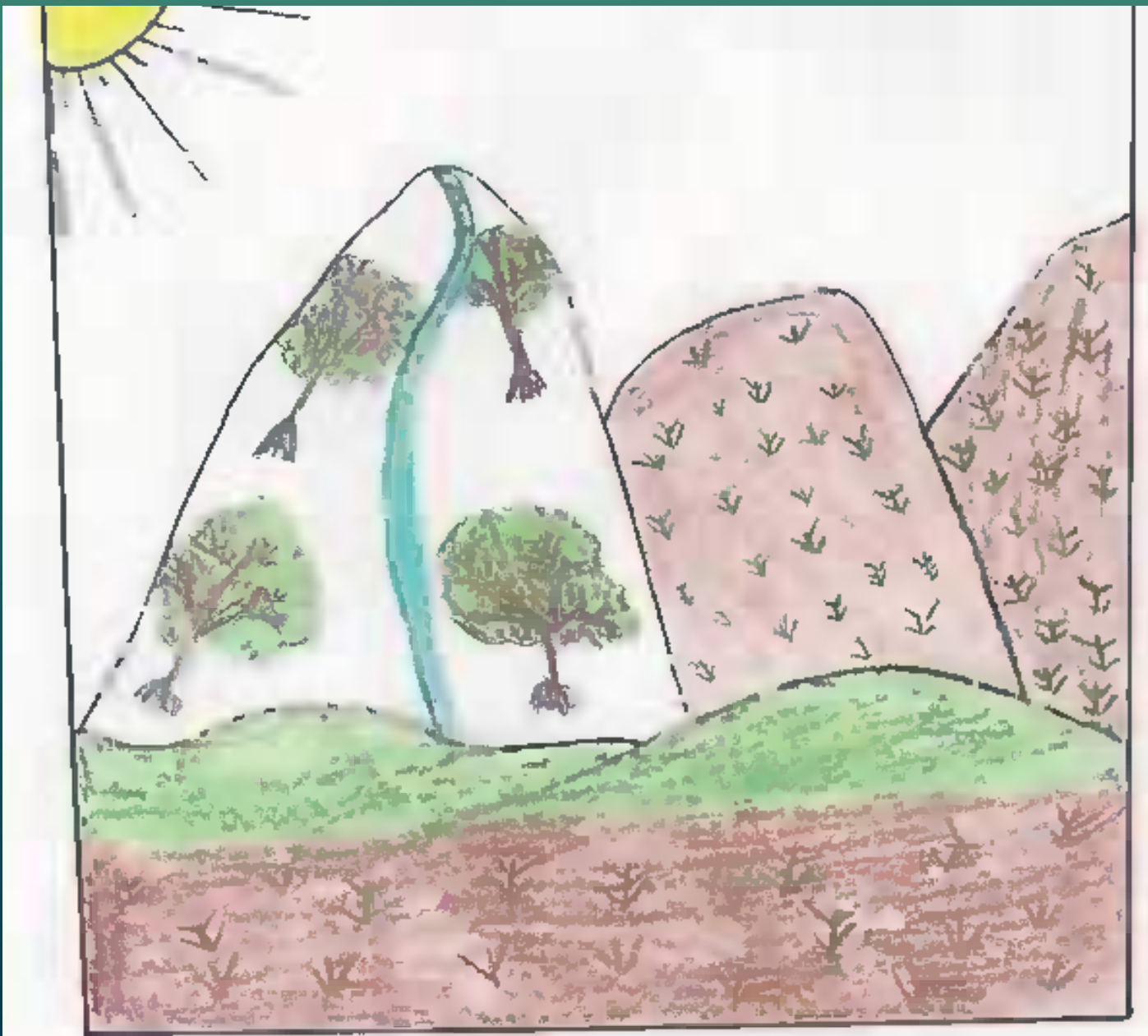
Tiva a voulu prendre de l'eau pour prouver que la rumeur qui courait dans le village est vraie. Elle a pris de l'eau et est rentrée au village en volant. Les villageois n'en ont pas cru leurs yeux! Ils ont bu une gorgée d'eau et ils ont commencé à voler. Ils voulaient voler toujours plus haut et ils n'ont pas écouté Tiva quand elle leur a dit de boire seulement une gorgée. Les villageois ont alors volé jusqu'au sommet de la montagne et ont bu l'eau directement à la source des Éoliens.

Un jour, Tiva est revenue sur la montagne et elle trouva la source tarie. Elle pensait que les Éoliens étaient partis, quand elle a vu leur chef qui se mourait sur le sol.

- Vous avez pris toute l'eau quand une seule gorgée suffit! Pourquoi?

Depuis ce jour, les Éoliens et la source magique ont disparu du sommet du Mont Wilhelm, pour nous rappeler que les ressources doivent être partagées selon nos besoins et pas nos envies.

Conte de l'école française de Port Moresby, Papouasie Nouvelle Guinée, 2021



CATÉGORIE
RÉCIT ET ILLUSTRATION

MENTION COUP DE CŒUR
ILLUSTRATION



Glen Eira College
Melbourne, Australie
et
Lycée professionnel St Jean XXIII
Païta, Nouvelle-Calédonie

Il était une fois une contrée lointaine, bordée de milles mers et océans ; en son centre, la terre était aride et rouge, tachetée par endroits de verts végétaux et de rivières bleues. C'est là que vivaient les oiseaux. Il y en avait de toutes sortes mais tous étaient d'un noir profond.

Le petit garçon à la peau sombre aimait leur parler ; ces oiseaux étaient ses amis. Il y avait la colombe, le perroquet, le pigeon et tant d'autres... Le corbeau était spécial et préférait rester seul à buller au soleil.

Le petit garçon se demandait comment ses amis les oiseaux pourraient bien décoller et voler la nuit sans se heurter ? Ce noir intense ne lui plaisait pas trop.

Un beau matin, une pluie intense réveilla le garçonnet ; le vent était si fort qu'il chassa les nuages vaporeux , faisant place à un magnifique soleil jaune. Quelle ne fut pas la surprise du garçonnet de voir un superbe arc-en-ciel apparaître. Tant de couleurs vives, du rouge, du bleu, du violet, du jaune, du vert, du orange... Quel spectacle dans le ciel ! Ce serait bien si mes amis les oiseaux pouvaient se parer de toutes ces belles couleurs.

L'après- midi, le petit garçon alla raconter aux oiseaux toutes ces belles couleurs apparues dans le ciel. Les oiseaux chantaient de joie ; ils étaient enthousiastes à l'idée de voir eux aussi un si beau spectacle. Le corbeau dit : « Et qu'allez vous faire maintenant ? Je ne vois aucune arche de couleur ! Vous seriez bien idiots d'attendre après ce phénomène mystérieux. »

C'est alors que le petit garçon eut une idée ; Allons à la cascade d'eau, le soleil y brille. Peut-être y verrons-nous un arc en ciel !

Et c'est ainsi que le petit garçon se rendit à la cascade, suivi d'une multitude d'oiseaux noirs. Sauf le corbeau qui resta sur son arbre, peu inspiré par cette idée bizarre...

A peine arrivés à la cascade, les oiseaux furent émerveillés par la beauté de l'arc en ciel qui voulurent l'admirer de plus près. Et c'est ainsi que volant à travers l'arc en ciel, ils se parèrent de milles couleurs. Leurs ailes et corps brillaient comme le soleil . Le corbeau lui resta sur son arbre avec allure.

C'est pourquoi le corbeaux resta noir toute sa vie !

Comment les Galahs ont-ils obtenu leur couleur ?



Une légère fragrance d'eucalyptus flottait librement dans l'air. Les jours de printemps, un par un, devenaient de plus en plus chauds. La brousse australienne était pleine de vie, les oiseaux chantaient et les animaux gambadaient joyeusement. Le soleil brillait à travers les nuages épais et vaporeux.

Les Galahs, au plumage doux et gris, vivaient en groupe harmonieusement. Chaque année, ils se regroupaient pour le début de la saison de reproduction, où les mâles dansaient pour obtenir l'attention d'une femelle.

Le jour de cette cérémonie très attendue arriva. Le soleil commençait à se coucher et la température baissait. Les Galahs femelles, perchées sur une branche, devenues très impatientes, attendaient les Galahs mâles et ne pouvaient s'empêcher de jacasser entre elles. Les mâles, quant à eux, posés sur un arbre voisin, se préparaient à impressionner les femelles.

Soudain, comme mus par un signal secret, les mâles Galahs, fiers et pleins d'allure, décollèrent à l'unisson et se déployèrent autour des femelles. Celles-ci, très impressionnées, firent silence pour les admirer, ce qui insuffla du courage aux mâles Galahs.

Les mâles Galahs commencèrent par s'incliner devant les femelles puis se rapprochèrent d'elles pour faire leur appel d'accouplement. Ensuite, ils sautillèrent d'un pied à l'autre en gonflant leurs ailes. D'une belle et fascinante manière, les mâles Galahs bougèrent leurs ailes de gauche à droite, ce qui charma les femelles Galahs.

C'est à ce moment qu'un groupe de Kookaburras, au plumage blanc et marron, survolèrent l'arbre où étaient posés les Galahs. Les Kookaburras s'arrêtèrent, intrigués, trouvant cette cérémonie ridicule. Puis, ils commencèrent à rire; fort et méchamment.

Les mâles Galahs furent déconcentrés et embarrassés, ce qui les fit rougir intensément de honte. Les femelles Galahs, quant à elles, devinrent rouges de colère. Elles n'aimèrent pas du tout les moqueries des vilains Kookaburras.

Mais, malgré la mésaventure causée par les Kookaburras, les mâles Galahs réussirent à finir leur danse et tous séduisirent une femelle. Depuis ce jour, les Galahs peuvent parader avec leur magnifique plumage rosé.

Pourquoi le cagou ne vole-t-il pas ?

Il y a bien longtemps vivait en Nouvelle-Calédonie un oiseau qui se nommait Le Cagou.

En ce temps-là le cagou possédait de belles ailes qui brillaient de mille feux et lui permettaient de voler.

Mais un jour un chien, attiré par la fragrance du cagou apparut avec une allure féroce, il lui sauta dessus pour lui mordre les ailes. Ce dernier fut alors totalement dépossédé de ses ailes.

-« Oh ! Mon dieu, que c'est horrible, que m'est-il arrivé ? »

Le cagou effrayé se réfugia alors sous une chambre à air.

Et depuis ce jour-là, le cagou ne peut plus voler. On décida alors de le protéger interdisant aux hommes de se promener avec leur chien dans le sud et de pas polluer la nature car le cagou est endémique à la Nouvelle-Calédonie.



Il y a longtemps, un petit cagou vivait dans la forêt, c'était le plus brillant, il volait à une allure incroyable.

Un jour, pendant qu'il volait et profitait du foehn qui caressait ses ailes. Il vit au loin une éolienne vaporeuse. Curieux qu'il était, il décida d'aller voir de plus près, il arriva devant l'énorme éolienne qui se présentait devant lui. Il vit un autre cagou coincé dans la nacelle. Ce dernier, courageux qu'il était, fonça sauver la femelle cagou. En voulant la libérer, il se blessa les ailes, mais il réussit à la sauver et tous deux n'ont plus jamais réussi à voler.

Par conséquent, il faut éviter de mettre des éoliennes n'importe tout, et il faut plutôt les placer dans un endroit en hauteur et à la vue de tous pour éviter ce genre d'incident.

C'est depuis ce jour que les cagous ne volent plus.



Il y a très longtemps un petit oiseau surnommé le cagou vivait dans une forêt lointaine. Il dégageait une fragrance agréable et volait au-dessus des éoliennes pour chasser ses prédateurs comme l'aigle. Cet animal avait une allure brillante et douce, il arrivait à supporter le foehn car ses ailes pouvaient résister à la force de ce vent.

En effet, en ce temps-là les cochons, qui aimaient chasser le cagou avaient la capacité de voler. Mais un jour le cagou a préféré rester sur terre pour ne pas se faire dévorer et trouva des proies plus faciles pour son gabarit.

-Le cochon lui dit : Alors cagou, comme ça tu as peur de moi ?



-Le cagou lui répondit : Non pas du tout, je n'ai peur de personne !

-Le cochon : D'accord, alors pourquoi t'es-tu arrêté de voler dans les airs ?

-Le cagou : Je me suis arrêté de voler dans les airs, car on m'a dit que les cochons mangeaient les cagous dès qu'ils volaient.

-Le cochon lui dit : Tu as bien raison cagou d'avoir arrêté de voler, car j'aurais fait de toi mon plat.

-Le cagou effrayé se mit à courir à toute allure.

Après ce jour, le cagou eut une femme et 3 enfants. Il les protégeaient de leurs ennemis (les cochons), car il n'a pas envie que ses enfants prennent le même chemin que lui. Ils aidaient la terre en dévorant leurs proies puis éliminèrent tout ce qui n'était pas bon pour l'environnement.

C'est depuis ce jour que le cagou trouva son bonheur sur terre et aida la planète à préserver son environnement dans l'écosystème.

Il y a fort longtemps, les cagous voyageaient d'îles en îles pour y trouver un climat favorable.

Après un long voyage le cagou et ses compagnons se posèrent sur une île appelée Fort de France.

Cet oiseau avait une allure grise et blanche, un bec orange et des ailes qui brillaient au soleil. Sa fragrance était vaporeuse.

Il vivait paisiblement dans la nature de Fort de France. Il n'y avait pas d'espèces menaçantes alors il décida de s'y installer. Ses ailes ne lui étaient alors plus utiles car il n'avait plus besoin de voyager.

Mais un jour l'île de Fort de France s'est développée, celle-ci est devenue la Nouvelle-Calédonie. C'est alors que l'homme fit son apparition : le cagou a commencé à être menacé, mais comme il ne savait plus se servir de ses ailes il avait perdu sa capacité de voler.

Un beau jour, au milieu de la forêt de Vao à l'île des pins il trouva une mouette blessée qui criait au secours. Il alla donc la voir et l'aida à se cacher des prédateurs car il n'y avait pas d'hommes mais beaucoup d'animaux féroces. Ces derniers les menaçaient et leur ordonnèrent de quitter l'île car ils n'étaient pas les bienvenus.

Le cagou commença à faire connaissance avec la mouette.

Deux jours après la mouette fut guérie. Elle ne savait pas comment remercier le cagou et lui demanda ce qu'elle pouvait faire.

Le cagou dit :

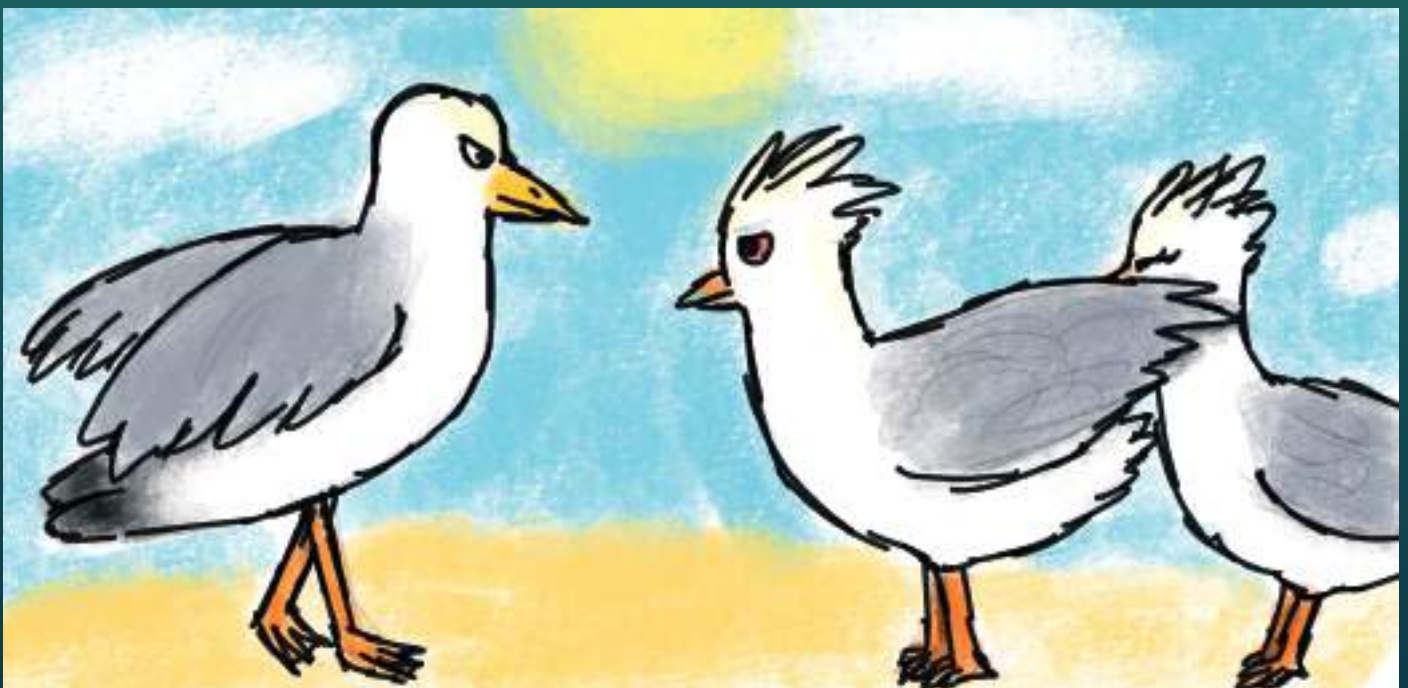
- « Ne me remercie pas je l'ai fait avec plaisir mais maintenant il faudrait que l'on sorte de cette île, car Vao ne nous appartient pas et nous ne sommes pas les bienvenus. »

La mouette lui dit : « Ne bouge pas de là je vais chercher mes amis et on va s'en sortir ensemble. »

Le cagou attendit avec crainte que la mouette revienne. Trente minutes après la mouette arriva avec ses amis et tous portèrent le cagou et l'emmenèrent avec eux sur une île appelé Ouvéa dit Iaaï

Là-bas ils rencontrèrent les perruches d'Ouvéa et ensemble ils se cachaient des espèces menaçantes. Mais un jour les hommes les capturèrent les placèrent dans un parc zoologique.

C'est ainsi que ces deux espèces endémiques au territoire furent préservées.



En ces temps- là, vivait dans la forêt de Yaté un oiseau : le cagou. Il était le premier oiseau de Yaté, tous les autres étaient très jaloux des vols planés et de l'allure du cagou. L'aigle le roi des oiseaux, était au sommet d'un arbre et admirait le cagou qui brillait à travers la forêt vaporeuse et humide. L'aigle alla à la rencontre de ce dernier et lui dit « Bonjour cagou ». Celui-ci lui répondit : « Bonjour mon roi » L'aigle ordonna au cagou de faire une compétition de vol plané et celui qui remporterait la compétition aurait le droit d'être le nouveau roi des oiseaux. Mais l'aigle rajouta, que le vaincu perdrait le droit de voler pour toute sa vie et qu'il en serait de même pour toute sa descendance.

Le cagou accepta mais le parcours était très long. Le cagou et l'aigle devaient faire un aller-retour, Yaté jusqu'à Koné. Leur repère était les grandes éoliennes de Koné. La compétition débuta le lendemain matin le 24 juillet à 7h00. Le cagou domina et parcouru la moitié du trajet mais l'aigle le suivait de près.

Enfin, les deux concurrents virent les grandes éoliennes et rebroussèrent chemin vers Yaté. C'est à ce moment-là que l'aigle déploya ses immense ailes et utilisa le foehn qui le propulsa jusqu'à Yaté. Ainsi, l'aigle remporta la compétition. Le cagou sut à cet instant que ni lui ni sa descendance ne voleraient désormais. Dépité, le cagou arriva près des éoliennes. Mais aveuglé par ses larmes, il ne vit pas l'éolienne qui se dressait devant lui. Il se fit mal. Ainsi, il ne faut pas construire n'importe où les éoliennes au risque de blesser ou tuer les espèces en voie de disparition tel que le cagou.



CATÉGORIE RÉCIT ET ILLUSTRATION

MENTION EXCEPTIONNELLE



6^e E du Collège d'Apogoti
Dumbéa, Nouvelle-Calédonie
et
6^e A et C du Collège Essaü Voudjo
Poya, Nouvelle-Calédonie

Retrouvez le travail exceptionnel des deux établissements
<https://padlet.com/sdelorme/ileslettresapogotipoya>

Comment les habitants de la tribu verte sont-ils devenus des défenseurs de la nature ?

Il était une fois sur une île perdue au milieu de l'Océan Pacifique, sur la côte Est de l'île, près de Hienghène, une tribu que l'on appelait la tribu verte. Le chef de cette tribu s'appelait Jean. Il habitait dans une belle case ronde dont la flèche faîtière représentait l'esprit de la forêt, incarné par le lézard. Sa case abritait son collier d'immortalité et son bâton magique en bois de fer. La tribu vivait insouciant de la chasse, de la pêche et de l'agriculture. Le feu leur servait à se réchauffer la nuit. La terre se montrait généreuse avec les cultures, pourtant les hommes lui en demandaient toujours plus. L'air frais de la mer répandait la fraîche odeur des vagues, un mélange de fragrances aux accords marins. L'eau douce de la source unique de l'île près de laquelle la tribu était installée depuis des âges reculés jaillissait généreusement entre les rochers.

Un jour, le feu ravagea toutes les cultures et anéantit toutes les ressources de la tribu. Le chef Jean s'isola toute une journée dans sa case pour convoquer l'esprit de la forêt. Jean consulta l'esprit et lui demanda pourquoi les éléments étaient en colère. Il lui répondit, en échange de quelques perles d'immortalité, que le tricot rayé avait profité du sommeil de l'esprit du feu qui se reposait dans sa grotte pour aspirer toute son énergie avec ses crocs. Il était à l'origine de l'incendie qui avait failli anéantir toutes les habitations. Il avait créé un effet de foehn, et les températures s'étaient envolées. Le réchauffement était brutal, l'air s'était asséché et avait provoqué un feu ravageur.

Outre cet incendie, Jean avait vécu assez longtemps pour comprendre que cette situation ne présageait rien de bon. Il avait remarqué ces dix dernières années que la terre était épuisée, moins tendre, plus sèche, et qu'elle lui permettait peut-être pour la dernière fois, à lui et à la tribu, de manger à leur faim. Le tricot rayé n'avait fait qu'accélérer le phénomène météorologique. Les éléments étaient en colère contre les humains, il en était persuadé, mais pour quelles raisons ?

Plusieurs mois s'écoulèrent sous une chaleur accablante. Les plantes et tous les êtres vivants de l'île en souffraient. La végétation habituellement luxuriante de Hienghène était à l'agonie. Tout avait pris des teintes jaunes, tout était brûlé et desséché par le soleil. La source était presque tarie, un mince filet d'eau coulait encore et était précieusement recueilli par les habitants. Les poissons et les animaux marins étaient partis chercher d'autres océans moins chauds. La tribu verte était affamée et assoiffée.

Jean décida d'aller rendre visite au vieux magicien et à son fidèle compagnon, le cerf aux bois bleus car ils pourraient peut-être lui permettre de comprendre la situation et de trouver des solutions. Il prit son bâton magique et son collier de perles d'immortalité et il commença son ascension. Ce bienfaiteur vivait sur la plus haute montagne de Hienghène. Il eut beaucoup de difficulté à atteindre le sommet tant le ciel était vapoureux. Enfin, dans ce voile de brume, il distingua la maison du vieil homme qui se prénomrait Noah car de la fumée sortait de la cheminée.

Le chef alla devant la porte de la maison et hésita d'abord à frapper. Le magicien vêtu d'une longue robe bleue comme la nuit, le fit entrer dans sa demeure. Ce dernier lui demanda :

- Que fais-tu là ?

- Ma tribu est en danger car il n'y a presque plus d'eau et de nourriture. Tout le monde est assoiffé et affamé. Les enfants sont malades et nos cases sont brûlées. Je crois que ce n'est pas à cause du Tricot Rayé à crocs de feu. Je pense aussi que les esprits sont contre nous, dit Jean.

- Tu as vu juste Jean, répondit Noah, ils sont en colère parce que toi et ton peuple vous faites un excès de tout ! Vous abusez de la gentillesse des éléments.

- Pouvez-vous nous aider ? implora Jean.

Pour toute réponse, Noah fit sortir Jean de sa demeure et ferma la porte à clé.

Tout à coup l'esprit éolien fit décoller Noah, le magicien et le cerf et les déposa dans la plaine.

Le magicien demanda à rencontrer la tribu verte. Une fois sur les lieux, il pourrait invoquer les esprits et utiliser sa magie. Toutefois, le vieux Noah ne rendait jamais service sans quelque chose en retour. Il fit promettre au chef de la tribu de soigner son cerf qui était affaibli car l'arbre à la sève bleue avait disparu et cet arbre constituait sa principale nourriture. Jean ne put refuser et donna un coup de son bâton magique sur le sol et immédiatement le cerf se dressa sur ses quatre pattes en pleine forme. Il demanda au vieil homme pourquoi il ne l'avait pas guéri lui-même. Le magicien ne pouvait pas utiliser sa magie sur le cerf qui n'était pas un animal ordinaire.

Alors qu'ils arrivaient dans la tribu, le vieil enchanteur rencontra des animaux dans une grande détresse. Il prit un peu de la poudre magique qu'il avait dans les poches de sa grande robe bleue, en versa sur eux et immédiatement ils se trouvèrent en grande forme. Le magicien et le cerf se mirent au travail. Noah partit dans la forêt chercher des fruits de tamanou pour en récolter l'huile et aussi pour réunir tous les animaux afin de les soigner. Jean alla rejoindre sa tribu. Le chef Jean commanda aux femmes de confectionner des habits pour les danses traditionnelles et aux hommes de réunir les ignames, symboles de prospérité, qui avaient résisté à la sécheresse, pour les donner aux esprits des éléments en signe de pardon. Enfin, il fit promettre à tous de faire preuve d'une grande humilité et d'un grand respect envers les esprits. Le chef Jean conduisit tous les habitants sur « La Poule couveuse de Hienghène » comme le lui avait demandé le magicien car c'était dans ce lieu tabou qu'il fallait faire la coutume.

Une fois tous réunis sur ce rocher figurant une poule, le vieil enchanteur fit brûler de l'huile sacrée de tamanou et invita les esprits des éléments à apparaître. Ils se présentèrent tous en même temps : l'air, le feu, l'eau, et la terre. La cérémonie pouvait débuter. Les jeunes gens se mirent à danser dans des costumes très colorés, pendant que les anciens déposaient sur une natte les ignames tout en demandant pardon aux esprits et en les implorant de bien vouloir épargner leurs enfants et d'atténuer leur punition.

Soudain, le tricot rayé aux crocs de feu apparut et infligea une morsure mortelle au magicien. Noah tomba inanimé sur le sable. Le démon ne se méfia pas du cerf qui lui fonça dessus, tête baissée, bois en avant et le tua. Ses bois désormais alimentés par la sève bleue de l'arbre à nickel avaient empoisonné le serpent. L'esprit de l'air souffla de toutes ses forces sur le vieil enchanteur et lui insuffla la vie. Le calme revenu, la cérémonie reprit son cours. Les habitants firent la promesse solennelle aux esprits de l'air, du feu, de l'eau, et de la terre de ne plus jamais abuser de la générosité de la nature et de toujours la respecter.

C'est depuis ce jour que les habitants de la tribu verte, parvenus à un équilibre parfait, ont une relation idéale avec tous les éléments naturels. On transmet de génération en génération le respect de l'environnement et on l'enseigne à l'école. On danse et on fait chaque année, sur « La poule couveuse », une cérémonie à la mémoire de Jean, de Noah et du cerf aux bois bleus.

6^e A, Collège Essaü Voudjo de Poya

<https://padlet.com/sdelorme/ileslettresapogotipoya>

Pourquoi le banian a-t-il de si longs bras et de si grandes jambes ?

Il était une fois une roussette qui habitait dans une grotte sur les falaises de Jokin au nord de Drehu. Elle avait été rejetée par les autres car elle avait une aile atrophiée ; elle s'était donc réfugiée dans un banian gigantesque et verdoyant près de la plage de Luëngoni au sud de Drehu près de la tribu de Mou. Le sage banian avait fait preuve d'hospitalité envers la roussette handicapée et exilée : il avait encerclé la roussette impuissante grâce à ses branches, de longues lianes protectrices et réconfortantes qui ressemblaient à des bras paternels.

Mais un jour, après l'incendie causé par les éclairs du cyclone APOGOTI, et propagé par le foehn dévastateur, des bûcherons se mirent à chercher du bois dans la forêt. Ils avaient l'intention de couper du bois pour réparer les cases, reconstruire le village. Ils arrivèrent par hasard près du banian : Ils se dirent que c'était du bon bois pour construire les poteaux des cases. Ils pourraient aussi sculpter les branches pour décorer et symboliser leur totem. La branche du banian deviendrait lézard, requin, ou même tortue se disaient les hommes...

Le lendemain, à l'aube, nos deux bucherons affutèrent leurs sabres et leurs haches : les outils devinrent vraiment tranchants. Les hommes confiants et déterminés commencèrent à couper quelques lianes pour dégager les branches les plus fines. Le banian ressentit de la rage et esquiva les coups en repliant et faisant zigzaguer dans tous les sens ses bras élancés.

Au moment où la roussette vit le banian dans tous ses états, elle éprouva de la compassion pour son ami. Elle lui insuffla de l'énergie en lui apportant quelques feuilles de mitché. Il reprit confiance en lui et projeta de la sève vaporeuse grâce à ses multiples lianes qu'il balançait d'avant en arrière comme une balançoire qui se déchaine, qu'il faisait tourner comme une éolienne : il aspergeait tant les hommes que ceux-ci essayaient de décoller les boules de sève qui les démangeaient, qui en tombant dans leurs yeux les aveuglaient, qui leur brulaient les pieds. De plus, la fragrance de la sève les envoutait et ils avaient l'impression de s'évanouir.

Réfugiée dans les bras du banian, pour sauver son ami protecteur, la roussette, stupéfaite, se mit à hurler aussi fort que possible à l'intérieur de sa cachette. Ainsi, elle insufflait de l'énergie au banian qui poursuivait son combat acharné. Grâce à l'écho qui se propageait à vive allure, les hommes effrayés par la puissance du cri se figèrent. Impuissants, les hommes s'enfuirent en courant comme des flèches dans la tribu de Mou et allèrent demander du renfort à leur clan.

Pendant ce temps, les bras du banian qui avaient été tranchés repoussèrent et il devint encore plus puissant. Toute la nuit, la roussette le réconforta en se mettant à chanter « Cilejë..... DregejuTrohemi, trohemi..... Trohemiö lo koini ». Ce chant l'apaisa et ils bullèrent jusqu'à l'aube.

Quelques jours après, les hommes persévérants comme des guerriers, revinrent avec des cousins devant le banian, surpris de leur retour. Les hommes prirent leurs armes et commencèrent à abattre le banian pour récupérer sa sève et son bois. Ils avaient réfléchi à une stratégie : ils se mirent à entourer le banian. L'un d'entre eux imita le cri du cagou et tous levèrent leur hache et coupèrent une racine pour déstabiliser le banian. Celui-ci éprouva d'atroces souffrances et attaqué de toutes parts, il était terrifié et se sentit piégé.

Mais la roussette, avec allure, défendit son ami en danger en grinçant fortement à l'intérieur du tronc : son cri résonna si fort que les oreilles des hommes sifflèrent. Ce hurlement les stressait : certains avaient des frissons ; d'autres lâchèrent leur hache et leur sabre pour se boucher les oreilles. Elle augmenta encore la puissance de son cri : les hommes devinrent sourds pendant quelques minutes, froncèrent les sourcils et fermèrent momentanément les yeux pour se protéger de ce grincement assourdissant. Le banian, lui, en profita pour déployer ses branches et ses racines, entourer et piéger les hommes à leur tour. Il les envoya dans les frondaisons et les branches de la cime prirent le relais : comme elles étaient plus fines, elles étouffaient encore plus fort les bûcherons et les catapultaient dans les airs.

Depuis la tribu de Mou, les femmes et les enfants voyaient leurs maris et leurs pères décoller au-dessus de la forêt. On aurait dit des monstres éoliens qui tournoyaient dans les airs comme les pales d'un hélicoptère qui allait se crasher. Les hommes atterrissaient un par un dans des trous d'eau...

Le Banian et la Roussette éprouvaient de la satisfaction et ils se moquèrent des hommes.

Cependant, comme la stratégie des hommes avaient échoué, les pères et les tontons se sentaient déçus, malheureux, humiliés! Certains étaient blessés, couverts de bleus : ils avaient des marques de branches, de lianes sur leurs épaules, leurs dos, leurs biceps et même sur leurs mollets! Ils revinrent à la tribu la tête basse et se présentèrent au chef, tout honteux. En plus de leurs blessures, ils revenaient bredouilles de la quête de branches et de sève du banian.

Au crépuscule, après ce combat épuisant, la roussette conseilla au banian de fuir les hommes et d'aller se cacher dans les falaises de Xodre car ces falaises étaient difficiles à gravir, vertigineuses et pointues. Les hommes auraient du mal à accéder à cet endroit impénétrable et accidenté.

Le banian prit conscience de ce que les hommes pourraient lui faire. Ses racines sortirent de terre ; il prit l'allure d'un poulpe. Aussitôt, sa métamorphose commença : ses lianes s'allongèrent et petit à petit, elles devinrent des tentacules longs comme un lasso. La sève coula des branches et se transforma en boule comme des ventouses. Pour avancer, il propulsait ses lianes comme des élastiques qui lui permettaient de s'élever et il s'appuyait sur les rochers grâce à ses tentacules. Le banian ondulait et se tortillait pour s'agripper à la falaise. Sur son passage, il effaçait ses traces en projetant son encre : elle se propageait en coulant entre les rochers, elle était absorbée par les roches coralliennes et elle les colorait d'un noir profond. Grâce à ses gigantesques tentacules, dans un dernier effort, notre banian se propulsa à la pointe de la falaise.

Le poulpe aux mille tentacules avait enfin atteint le bout de la falaise qui tombait à pic dans l'océan. Cet endroit était sacré : les anciens racontaient que jadis, des navires s'étaient échoués et que depuis ces naufrages, la tribu honorait ses morts en déposant des fleurs d'hibiscus dans la grotte au pied de la falaise. Le banian s'enracina jusqu'au cœur de la grotte taboue. Au même moment, la roussette s'envola et partit explorer la grotte.

Notre roussette rencontra un sage qui venait se recueillir et communiquer avec l'esprit de son père mort dans un des navires échoués. Il lui expliqua longuement en drehu l'histoire dramatique de ses ancêtres. Le banian écoutait aussi attentivement le récit du vieillard grâce aux oreilles des lianes qui avaient pénétré les failles de la grotte corallienne et il se mit à méditer : pour aider les hommes, pour ne plus que ces événements tragiques ne se reproduisent, il eut l'idée de se métamorphoser en phare. Son tronc s'allongea comme un pin colonnaire et la sève qui avait servi de ventouse, remonta, s'éleva dans les bras les plus hauts et au bout de ses milliers de doigts. Soudain, ses ongles grossirent et de petites boules comme des boules de Noël apparurent. Le banian et la roussette se concertèrent et décidèrent que quand la roussette chanterait le refrain « Cilejë ... Dregeju Trohemi, Trohemiö lo koini », ses doigts deviendraient fluorescents dans la nuit et ainsi éclaireraient l'océan. Tous les deux désormais protégeraient les bateaux qui passeraient au large de la falaise.

Pendant ce temps, les hommes de la tribu avaient programmé un coup de chasse. Alors que les hommes chassaient le « puakawael », le cochon sauvage-, ils aperçurent au loin dans l'obscurité profonde de la nuit une myriade de petites lumières qui scintillaient de mille feux. Ils furent époustouffés, stupéfaits : un phare était apparu au bout de la falaise. Ils prirent le sentier étroit :

ils marchaient sur des roches qui leur piquaient, coupaient, blessaient les pieds ; mais ils étaient hypnotisés par les milliers de lumières qui clignotaient au-dessus de la grotte sacrée. Ils cheminèrent et s'approchèrent petit à petit : la roussette à l'œil de lynx les aperçut et se mit à chanter « Cilejë ...Dregeju ...Trohemi, ...Trohemiö lo koini » : instantanément, les doigts du banian scintillèrent de plus belle ! Les hommes se figèrent et attirés par la comptine, ils avancèrent à pas de lous. Arrivés au pied du phare, ils restèrent bouche bée : c'était le banian qu'ils avaient essayé d'abattre qui illuminait la baie et son amie la roussette qui grinçait qui chantait.

Les hommes éprouvèrent de la honte à l'égard du banian car ils avaient tenté de l'abattre sans réfléchir : ils pensaient qu'il était utile pour le feu, les poteaux et la sève, mais ils ne savaient pas que c'était un être vivant aux pouvoirs magiques qui pouvait les sauver.

Ils décidèrent de revenir à la première heure pour la coutume de réconciliation. Ils apportèrent des manous qu'ils déposèrent aux pieds du banian. Des paniers tressés à la main étaient remplis d'ignames, de tarots, de papayes et de mangues pour la roussette. Le chef s'approcha, les autres membres de la tribu encerclèrent le banian, les enfants grimpèrent sur les bras du banian. Le chef se mit à genoux et s'exprima avec respect et bienveillance : « ô grand Dai, ô lumière, je me présente à vous avec humilité et je me fais petit devant vous pour vous présenter nos sincères excuses. Acceptez ce geste. » Le grand Dai tendit ses bras et embrassa les enfants avec ses lianes, et les racines s'allongèrent et en s'affinant montèrent jusqu'à la taille des membres de la tribu et les enlacèrent. C'est à ce moment-là qu'au bout des doigts du banian coula lentement de la sève : à tous les petits enfants, « nekönatr » en drehu, langue de son ancêtre, le banian distribuait ainsi des chewing-gums de sève ; à tous les enfants « itche nekönatr » en drehu ou encore « djé Wanakat » en laai langue de son ancêtre maternelle, il offrait des gommes pour l'école. Puis à tous les jeunes de la tribu, il donna de la sève fluorescente pour réparer la chambre à air de leur vélo pour aller au collège Apogoti sur la grande terre. Aux adultes, il promit de donner, à chaque saison fraîche, des poteaux pour sculpter leurs totems et les chambranles pour leurs cases.

La roussette qui était perchée à la cime du banian observait la coutume avec curiosité et quand le « trene drüsinöe », - le guérisseur en drehu - s'adressa à elle, elle fut intensément émue : « ô petite Lam, - ô petite lumière - qui chante mélodieusement pour guider les bateaux, je vais t'appliquer du mitché sur ton aile atrophiée, et dès demain matin, tu pourras voler comme tes sœurs. » La roussette, les larmes aux yeux, remercia le « trene drüsinöe » par son chant harmonieux : « Cilejë ...Dregeju ...Trohemi, ...Trohemiö lo koini » et toute la tribu reprit la comptine en chœur. La joie se propagea sur toute de l'île de Lifou jusqu'aux falaises de Jokin. Et tous les habitants de Drehu chantèrent à l'unisson. Et tous les banians et toutes les roussettes attirées par les fleurs du banian qui avaient écloses après la coutume, entonnaient cette chanson traditionnelle. On entendait aussi dans toute l'île résonner les mots « ihnim » et « tingétingé », - amitié et paix en drehu -.

Voilà pourquoi le banian a de si grands bras et de si grandes jambes !

C'est pourquoi, le banian avec ses bras et ses jambes est le symbole de l'amitié et de la paix.

Et parce que l'écriture de ce conte nous tient à cœur, veuillez reprendre en chœur avec nous cette belle explication :

- **En drehu** : *qa ngöne lai, Ihmana més ukéimé i angeie me uké ca i angeïc lo la trépéné la ihnim mé tingétingé.*
- **In english** : *that is why the banyan tree with its arms and legs is the symbol of friendship and peace.*
- **En nyaiayü (langue de Belep)** : *Térénii pourida, li wagi, vaé én'a lé kan, temdji dja ma dja dé tânâ, li dja, ka waxa wayap'a péwo dja.*
- **En futunien** : *Koia ko la akan kole e aga o foka fofoga'i tafito le mauli fai fai tasi mole mauli toka malie.*
- **En xârâcùù** : *Pourin dje min che min docirrou minmin min pourré rinvirli derri ton win horro.*
- **En vietnamien** : *Cho nên cây, voitay voi chân, là biểu tượng của thanh bình.*
- **In italiano** : *Ecco perchè il fico del banyan con le sue braccia e le sue gambe è il simbolo dell'amicizia et della pace.*

6^e E, Collège de d'Apogoti

<https://padlet.com/sdelorme/ileslettresapogotipoya>

Pourquoi les cerfs ont-ils des bois ?

Il y a fort longtemps dans une forêt sombre et humide de Hienghène, vivait une harde d'animaux sauvages, une jolie créature faisait partie de ce groupe. Elle était grande et ses quatre pattes longues et effilées supportaient un corps élancé au poitrail massif. Elle avait un pelage brun qui prenait de teintes rousses en fonction des saisons. C'était un cerf, il s'appelait Alan. Sa tête, petite, était encadrée par des oreilles très pointues. Entre les deux oreilles, il avait deux petites bosses qu'il trouvait ridicules. Tous les matins dans la fragrance de l'herbe fraîche, le mamifère se levait le premier pour retrouver ses deux amis : Grisandre l'oiseau cagou et Yvon le cochon sauvage. Grisandre et Yvon se chamaillaient tout le temps. L'oiseau gris se réfugiait sur le dos d'Alan pour échapper au cochon qui aurait bien aimé le dévorer un peu. Le cagou ainsi perché, en profitait pour attraper les plus gros vers, escargots et larves sur les troncs des arbres. Grisandre n'avait pas volé depuis tellement longtemps qu'il avait oublié comment il fallait faire. Élevé ainsi sur le dos du cervidé, sa huppe dressée majestueusement sur le sommet de sa tête, il avait l'air d'un prince.

Le cerf gourmand de jeunes pousses, des jeunes feuilles et de l'écorce des arbres appréciait sa compagnie et se régalaient lui aussi. Toutefois, il était un peu jaloux de Grisandre car il aurait bien aimé lui aussi posséder sur le sommet du crâne un somptueux ornement. Les jours passaient et Alan devint de plus en plus désireux de posséder un ornement sur la tête comme Grisandre. C'était devenu une obsession. Il avait lu que les taureaux possédaient de splendides et redoutables cornes. Il en voulait des pareilles.

Un jour alors qu'il se régalaient des jeunes pousses d'un kaori, de la sève se répandit sur la tête du jeune cerf, ça collait. Il se frotta le crâne sur l'herbe tendre pour se débarrasser de cette matière gluante, mais son action fut vaine, des branches mortes tombées au sol se fixèrent sur ses petites bosses. Yvon et Grisandre éclatèrent de rire. Alan en fut peiné et se mit à pleurer. Yvon lui dit sur un ton énervé :

« Arrête de pleurer ! Tu as des cornes maintenant ! »

L'oiseau et le cochon lui demandèrent de regarder son reflet dans une flaque d'eau. Alan n'était absolument pas satisfait du résultat et se remit à pleurer.

La sorcière Caraba ne supportait plus d'entendre Alan se lamenter, pleurer et bramer du matin au soir. Il fallait que cela cesse. Alors, sous l'apparence d'un taureau nerveux, elle fonça sur les trois amis, cornes en avant et s'arrêta en soulevant un nuage de poussière. Le cerf, le cagou et le cochon furent impressionnés par cette rencontre. Sans leur laisser le temps de prononcer un mot, le taureau s'adressa à Alan :

« Si tu veux être aussi beau que moi, alors demande à tes amis de te conduire auprès du magicien et sans tarder car si je t'entends encore geindre, je t'embrocherai avec mes cornes ! »

Le cochon qui en avait assez d'entendre son ami le cerf se plaindre tous les jours parce qu'il n'avait pas de cornes convainquit Alan de rendre visite à Max le magicien et à l'elfe Doby qui vivaient sur ce rocher que l'on appelait « la poule couveuse de Hienghiène ». Ils voyagèrent trois jours à vive allure et ils arrivèrent au bord de la mer, face à « la Poule ». Le cochon avait oublié qu'il fallait traverser l'eau salée pour accéder à ce rocher. Comment allaient-ils faire ? Tous les trois nageaient mal ou pas du tout, ils allaient se noyer. Alan se remit à pleurer. La sorcière qui les suivait discrètement sous l'apparence d'un merle redevint laide et vieille Caraba elle leur cria :

« Vous n'êtes que des incapables ! »

Alan sécha ses larmes et lui répondit qu'avant la nuit, ils arriveraient à destination.

« J'ai hâte de voir ça », murmura Caraba. Elle souhaitait qu'ils périssent en mer pour en être enfin débarrassés.

Finalement, Grissandre vit des noix de coco flotter sur l'eau et dit à ses amis de s'y cramponner comme une bouée et de nager comme ils le pourraient. C'est ce qu'ils firent. Ils n'étaient pas de grands sportifs, mais ils avançaient et se rapprochaient de leur objectif. Cela agaça la sorcière qui prononça des paroles maléfiques et aussitôt l'eau s'agita et des vagues géantes

apparurent. Tout à coup une vague gigantesque engloutit le cochon dans les profondeurs de l'océan. Par chance, Yvon se retrouva nez à nez avec une énorme tortue verte qui comprit qu'il était en danger. Elle le fit grimper sur sa carapace et le conduisit sur le récif le plus proche qui était « la Poule couveuse de Hienghène ». Le cochon lui demanda de bien vouloir secourir ses deux amis. La tortue avait été envoyée par le magicien.

Dès qu'ils furent remis de leurs émotions, les trois amis explorèrent les lieux et contemplèrent cet énorme et impressionnant rocher calcaire. Enfin ils aperçurent le magicien et l'elfe. Max le magicien était grand et l'elfe Doby, le meilleur ami de Max contrastait par sa petite taille. Ils les accueillirent gentiment. Le cerf expliqua le motif de leur venue, mais le magicien savait déjà qui ils étaient et pour quelle raison ils étaient chez eux. Doby venait de le lui rappeler. Max perdait un peu la mémoire.

L'elfe partit chercher le grimoire, un grand livre de formules magiques à la couverture rouge très ancienne que se transmettaient les magiciens de génération en génération. Max le magicien conduisit Alan, Yvon et Grisandre dans une grotte obscure où se trouvait le chaudron dans lequel il allait fabriquer une potion afin de lui donner des cornes de cerf. Le vieil homme demanda à Doby, qui revenait avec le livre, d'aller chercher de l'écorce de niaouli et des feuilles de bananier. Il fallait également la plume d'une aile de cagou. Grisandre ne voulait pas qu'on malmène son beau plumage et dans un élan de panique, il décolla du sol pour s'enfuir. Il pensait qu'il ne volerait plus jamais et il s'était fait à cette idée. Il fut tellement surpris et content qu'il donna volontiers l'une de ses plumes au magicien. Une fois qu'il eut tous les ingrédients, Max les déposa au fond de l'énorme récipient métallique.

Soudain, une lumière vaporeuse envahit la grotte, puis le magicien récita la formule magique qui se trouvait à la page cent soixante et onze du grand ouvrage : « Abracadabra, shazam, hocus pocus , biscara-biscara-bam-souya, bibbity bobbity bou ! »

Alan ressentit une vive douleur à la tête et deux tiges apparurent sur le haut de son crâne. L'elfe s'adressa alors au magicien :

« Vous avez oublié de dire Abracadabra, Youyou yougou bila bilota que des cornes sur la tête apparaissent ! »

Le vieil enchanteur était confus. Les tiges se séparèrent en plusieurs branches et se partagèrent encore à leur tour. Ses amis le regardèrent bizarrement car les choses qui avaient poussé sur ses deux petites bosses ne ressemblaient pas du tout à des cornes mais plutôt à deux branches de bois ramifiées. Yvon lui tendit un miroir et il s'y regarda. Doby conscient du désastre, avait récité une formule de satisfaction et immédiatement le cervidé se trouvait très beau. La joie d'Alan fut vite interrompue par l'arrivée bruyante de la sorcière sur son balai volant. Le magicien d'abord surpris, s'énerva. Doby et les deux amis du cerf se cachèrent car ils ne voulaient pas être ensorcelés. Alan et Max ne s'enfuirent pas. Le magicien fit diversion et le cervidé fonça sur la sorcière, les bois en avant et la fit tomber. Au même moment, Max sortit sa baguette magique, la pointa sur la sorcière et récita la formule magique à la page cent deux du grand livre de magie :

« Mosqua , misqua, ibalao, transformes-toi en roche ! »

La sorcière disparut. L'enchanteur conduisit tout le monde dehors. Une nouvelle formation rocheuse était apparue, elle figurait le Sphinx égyptien. Max s'adressa au rocher :

« Tu seras à présent le Sphinx de Hienghène et tu veilleras éternellement sur « la Poule », tu seras sa gardienne. Alan et ses amis furent étonnés par cette soudaine métamorphose, les choses s'étaient passées si vite ! Cela fit rire Max et Doby.

Alan et ses amis demandèrent à retourner dans leur forêt. Le magicien regarda très sérieusement le jeune cerf et lui dit :

« Avant de t'en retourner, tu dois me promettre de ne jamais blesser les arbres avec tes bois, ni toi, ni tes semblables. »

Alan fit cette promesse et embarqua sur un radeau avec Yvon et Grisandre pour rejoindre la Grande Terre et retourner dans la forêt sombre.

Alan et tous les mâles de sa harde ont désormais des cornes bicornues. Mais Alan et sa harde ont oublié leur promesse ! Les hommes sont en colère car ils détruisent au cours de leurs jeux de combat les arbres de la forêt. Ils sont désormais ses ennemis. Depuis, ils sont considérés comme des êtres nuisibles et vivent toujours dans la crainte d'être traqués et tourmentés par les humains. C'est depuis ce jour-là, que les cerfs ont des bois.

6^e B, Collège Essaü Voudjo de Poya

<https://padlet.com/sdelorme/ileslettresapogotipoya>

CATÉGORIE RÉCIT ET ILLUSTRATION

MENTION COUP DE CŒUR

MISE EN VOIX



Lycée professionnel Petro Attiti
Nouméa, Nouvelle-Calédonie
et

Lycée professionnel Augustin Ty
Touho, Nouvelle-Calédonie

Pourquoi le vent est-il invisible ?

Il y a fort longtemps les arbres étaient seuls sur la planète Terre. Il faisait très chaud sur toute la planète et les arbres étaient mourants. Comme la solitude régnait sur Terre tous les arbres se mirent à respirer en même temps. Ils entendirent un grand sifflement qui longeait les plaines. C'était le vent que les arbres venaient de créer. Le vent était visible à des kilomètres car il était de couleur arc en ciel. Il traversait toute la nature, remontait les vallées pour aller caresser les montagnes. Il offrait la vie sur Terre. Bien après l'homme apparaissait sur Terre et modifia le mode de vie de la nature. Pour moudre le grain il inventa le moulin à vent. Pour faire fonctionner son moulin à vent il s'accapara tout le vent qu'il y avait sur Terre. En conséquence, les arbres se desséchèrent, les lacs vidèrent, tous les animaux moururent un par un. En voyant que la planète se mourait, la nature essaya de faire comprendre à l'homme qu'il agissait de façon égoïste en déclenchant des catastrophes naturelles à chaque fois qu'il inventait des machines polluantes. Ainsi, la nature se mit en colère et forma de gigantesques cyclones pour détruire les moulins à vent. Similairement, quand l'homme a construit les usines à charbon, cela empêcha la nature de voir le ciel bleu et de prendre les rayons du soleil. Là, la nature décida de s'en prendre aux usines et de les démolir avec des séismes de magnitude 9. Cependant, les hommes continuèrent avec leurs inventions folles. Longtemps après, avec l'invention de la voiture à essence la couche d'ozone se décomposa et se perça laissant entrer les rayons du soleil qui carbonisaient les plus faibles. Comme la nature n'arrivait pas à faire comprendre à l'homme qu'il devait changer elle décida de rendre le vent invisible. Ainsi plus personne ne pouvait capturer le vent et les humains et la nature trouvèrent leur équilibre.

Terminale maintenance nautique, Lycée Professionnel Augustin TY, Touho



[Écouter l'enregistrement audio de la classe CAP Agent de sécurité,
Lycée Professionnel Petro Attiti, Nouméa](#)

CATÉGORIE RÉCIT

1^{ER} PRIX



Uny me ook - La tortue et le bulime
Pourquoi le cagou ne vole pas ?

Collège Shéa Tiaou
Ouvéa, Nouvelle-Calédonie
et

Classe 501 du Collège Francis Carco
Dumbéa, Nouvelle-Calédonie

Uny me ook

La tortue et le bulime

Il était une fois deux animaux, la tortue et le bulime. Autrefois ils vivaient sur terre et jouaient toujours ensemble. Un jour, le bulime proposa :

- Tortue, nous allons jouer à cache-cache, tu vas d'abord me chercher.

La tortue répondit :

- Non, non, je vais me cacher avant.

- Vas-y alors !

Elle s'en alla se cacher.

- Tu peux y aller ! cria la tortue.

Le bulime partit à sa recherche et aussitôt il aperçut la carapace de la tortue au-dessus de la végétation. Elle était incapable de se cacher complètement.

- Hé, te voilà, je t'ai trouvée. A mon tour de me cacher !

Le bulime s'en alla se cacher. La tortue se mit à chercher, chercher, chercher en vain. Elle ne trouvait pas le bulime car celui-ci s'était enfoui sous la terre jonchée de feuilles.

- Cherche, tu ne peux pas me trouver ! Cherche, tu ne peux pas me trouver ! Cherche, tu ne peux pas me trouver ! dit le bulime juste en dessous de la tortue.

Il en était toujours ainsi dans leurs parties de cache-cache. Chaque fois, le bulime restait introuvable alors que la tortue était facilement repérée à cause de sa grosse carapace. La tortue s'écria :

- Je vais encore me cacher !

- Vas-y ! répondit le bulime.

La tortue pensa cette fois-ci se cacher dans la mer car sur la terre ferme, on la trouvait facilement. Elle y descendit et le fit ainsi.

- Tu peux y aller ! cria la tortue.

Le bulime se mit à chercher, chercher, chercher mais la tortue restait introuvable. Soudain, une voix se fit entendre de la mer :

- Cherche, tu ne peux pas me trouver ! Cherche, tu ne peux pas me trouver !

Alors qu'il était en train de chercher sur la terre ferme, la tortue était déjà dans la mer.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, la tortue est à la fois un animal terrestre et marin à cause de leurs parties de cache-cache d'autrefois. Cependant, nous observons que la tortue n'est pas vraiment un animal marin, car elle remonte souvent à la surface pour respirer et retourne sur la terre ferme pour pondre. Quant au bulime, on le retrouve encore dans les endroits humides sous les feuilles mortes.



Le Cagou

Il était une fois un cagou qui jouait sur une île appelée île des pins. Le cagou était connu pour son apparence. Il était si beau avec sa huppe, qu'il fut respecté par autrui. Il avait parcouru, en volant, neuf kilomètres de distance jusqu'à parvenir à une forêt tropicale.

Il atteignit le sommet d'un niaouli et essaya de s'y construire un petit abri pour y passer la nuit. Il décida de buller quand soudain, se présenta un prédateur au-dessus de lui. Une buse, sur cette terre sauvage de l'île des pins, en mode stationnaire, planait et se laissait porter par le foehn.

Le cagou sentit des ailes le frôler. La buse se jeta alors sur le cagou pour l'enserrer. N'étant plus en sécurité, le cagou attrapa à vive allure la chambre à air oubliée par un chasseur sur le niaouli. Promptement, il se cala dessus pour rouler jusqu'au sol. N'ayant aucune défense, il décida de faire comme une autruche, de piquer la tête dans le sol. Il planta son bec dans la terre rouge et son bec devint rouge-orangé. Il sentait qu'il n'était pas suffisamment en sécurité et commençait à émettre des cris. Le bulime, animal sacré de l'île des pins, entendit les cris et se dirigea vers le cagou. Il lui conseilla de se protéger avec un nid de branches sèches et de feuilles mortes à même le sol. C'est d'ailleurs ce qu'il fit et il passa sa nuit dans son petit nid douillet, à l'abri de tout prédateur. Le bulime l'y rejoignit.

Le lendemain matin, au lever du jour, le cagou poursuivit son chemin. Il trouva que c'était plus amusant de marcher que de voler. D'autant qu'il était plus en sécurité sur terre que dans les airs. Et c'est ainsi qu'il s'arrêta de voler, préférant gambader sur la terre ferme.

Pourquoi le cagou ne vole pas ?

Il était une fois des cagous qui vivaient au sud de la Nouvelle-Calédonie. L'un d'entre eux était le grand chef de tous les cagous. Il avait un petit fils nommé Patou.

Patou n'écoutait jamais les règles que son père lui donnait. Un jour son père lui ordonna de ne pas s'approcher de la cascade vaporeuse. Ce jour-là, pour la première fois de sa vie, il l'écouta.

Après avoir écouté son père, il alla jouer avec ses amis. En chemin il croisa tous les cagous de l'île qui bullaient. Ensuite, Patou eut une idée et leur dit :

- Les amis, venez jouer à cache-cache avec moi et mes amis.

Et les cagous lui répondirent avec joie :

- Oui, allons jouer avec lui et ses amis.

Puis ils jouèrent ensemble, Patou se cacha sous les racines d'un grand banian. Sous ces racines Patou trouva une graine en or, cette graine était spéciale et magique. Pour Patou, cette graine ne représentait rien et il la mangea. Alors d'un coup il devint lourd.

Il était tellement lourd qu'il prit peur, il essaya de s'envoler, il essaya encore et encore mais il n'arrivait toujours pas à décoller. Alors il se mit à courir à toute allure en direction du sud, là où se situait son village.

En chemin, il courut tellement vite qu'il tomba du haut d'une cascade. Il sortit de l'eau et entendit une voix qui lui insuffla du courage, c'était la cascade qui lui avait parlé. Patou trouvait ça étrange. Quand il voulut continuer sa course intrépide, la cascade lui dit :

- Pourquoi ne voles-tu pas ? Pourtant tu as des ailes.

Et le cagou lui répondit :

- Je ne sais pas pourquoi je n'y arrive plus depuis que j'ai avalé cette graine que j'ai trouvée sous le banian, c'est comme si j'avais perdu l'usage de mes ailes.

- Je vais te révéler mon secret et ce pourquoi ton père ne veut pas que tu t'approches de moi : autrefois j'étais entourée de roussettes, de cagous et de nautous qui venaient boire à ma source. Ils étaient nombreux à s'abreuver mais un jour, ils moururent les uns après les autres sans que personne ne comprenne pourquoi. On découvrit que les mines de nickel situées en amont rejetaient régulièrement des produits chimiques dans l'eau qui polluaient ma source et tuaient les animaux qui s'y abreuvaient. Alors ton père vint me porter secours en fabriquant une graine magique qui absorba toute la pollution pour l'y enfermer. Il cacha la graine sous un banian afin que personne ne la trouve. Et toi Patou, par ton ignorance, tu as mangé cette graine et maintenant ta descendance ne volera plus.

- J'ai compris maintenant, mais pourquoi mon père ne veut-il pas que je m'approche de toi ? demanda le petit cagou.

- Ton père ne voulait pas que tu découvres mon secret, car il ne voulait pas que tu te mettes à détester les hommes. Certains sont dangereux pour la nature, mais d'autres nous protègent et nous respectent.

C'est depuis ce jour que les cagous ne volent plus bien qu'ils soient ailés.

CATÉGORIE RÉCIT

2^{ÈME} PRIX



Pourquoi les cyclones ont-ils un oeil ?

Classe 5^eA École internationale James Cook
Nouméa, Nouvelle-Calédonie

et

Classe 602 du Collège Francis Carco
Dumbéa, Nouvelle-Calédonie

L'œil du cyclone

Il y avait longtemps, au commencement de notre monde, vivaient, dans les cieux, la déesse de la nature nommée Sanë et sa fille Océane.

Sanë était une divinité bienveillante, toujours vêtue de blanc. Elle vivait dans le hall des dieux avec sa fille bien-aimée. Océane était une charmante jeune fille qui possédait une beauté éblouissante.

Après que les hommes furent créés, Sanë qui possédait une amulette lui permettant de se rendre sur Terre, descendit afin de passer un pacte avec eux. Elle leur dit : " Cette nature luxuriante et abondante que je vous offre doit être protégée, N'abusez pas de ce don, protégez-le, entretenez-le ». Les humains conscients de leur chance, respectèrent les consignes de la déesse durant des siècles.

Cependant, au fur et à mesure que le temps passait, les Hommes oublièrent leur pacte avec la déesse. Océane qui était très intriguée par ces êtres humains, voulut en savoir plus sur cette espèce dont sa mère lui parlait. Elle décida alors de descendre les voir grâce aux ailes que sa mère lui avait offert.

Dès son arrivée dans le village des Hommes, elle remarqua un jeune garçon qui avait l'allure d'un héros, il s'appelait Tanesi. Il était musclé, bronzé et incroyablement beau. Hninang, sous le charme, décida de se rendre souvent dans ce village pour passer du temps avec Tanesi dont elle tombait amoureuse petit à petit.

Océane voyait bien que les Hommes ne respectaient pas le pacte conclu avec sa mère. En effet, ceux-ci pêchaient et chassaient jours et nuits, gaspillant des vies uniquement pour satisfaire leurs égos. Ils n'hésitaient pas à détruire les forêts afin de construire de nouvelles cabanes toujours plus grandes. Mais elle n'osa en parler à sa mère, de peur de la colère de celle-ci.

Un jour comme les autres commençait, Sanë la déesse qui cherchait sa fille, regarda le monde des Hommes. Ce qu'elle vit la glaça d'effroi, les humains mettaient le feu à sa forêt si précieuse pour agrandir leur village. Sanë avait été pourtant claire ! Elle fut tellement furieuse qu'elle créa un immense cyclone qui s'alimentait de sa rage. Et celui-ci devait s'abattre sur leur village.

Afin de pouvoir regarder les conséquences de cette punition, Sanë souffla au milieu de la tempête, cela dégagea les vents et les nuages, elle pouvait ainsi observer la souffrance des Hommes qui l'avaient tant déçue. Ils

étaient tous en panique sauf Tanesi qui semblait gérer la situation, Océane, au côté de sa mère, assistait impuissante à ce désastre. Elle implora la clémence de la déesse et lui avoua son amour pour Tanesi. Furieuse de cette nouvelle, Sanë l'enferma dans son amulette.

Pleine de douleur face à ces trahisons, Sanë pleura. Ses sanglots l'agitèrent tant que l'amulette lui glissa des doigts et tomba sur la terre ferme en se cassant en 3 morceaux qui se dispersèrent.

Sanë assista impuissante à la dispersion de son unique moyen de retrouver sa fille. Il ne lui restait qu'une chance de retrouver sa fille : obtenir l'aide de Tanesi. Elle souffla dans le vent son appel à l'aide.

En pleine tempête, Tanesi entendit les plaintes de la déesse. Inquiet pour celle qui avait su toucher son cœur, il décida de partir à la recherche des trois fragments de l'amulette.

Il sut grâce aux murmures du vent que la première partie avait atterri dans la dangereuse montagne. Mais il y avait plusieurs légendes de sa tribu qui racontaient que, dans cette montagne se cachait un monstre. Les membres de son village le décrivaient comme une immense bête qui se tenait sur ses deux pattes arrière avec des griffes qui pouvaient couper les montagnes.

Aussitôt, Tanesi se prépara pour partir à la recherche du fragment qui se trouvait dans la montagne. Afin de faciliter sa quête, Sanë plaça son espace d'observation au-dessus de Tanesi, elle pouvait veiller sur lui et lui permettre de faire ses recherches isolé des tumultes du cyclone.

Au milieu du chemin, il rencontra un immense éboulement qui l'empêcha de passer. Il dut emprunter l'autre chemin qui était un peu plus long que celui-là. Aussitôt, il partit. Arrivé au milieu

du chemin, il rencontra un nid de lézards venimeux qui paralyse sa victime et le tue en moins d'une heure.

En un instant, Tanesi se fit attaquer par le lézard. Une longue bataille se déroula. Tanesi se battit et donna le coup fatal. La bête tomba au sol, Tanesi se rendit compte qu'il s'était fait mordre à la hanche, sans crier garde, il s'évanouit. Il se réveilla sur le planchée d'une cabane, un vieil homme s'approcha de lui avec un bol rempli de soupe qui permettait d'arrêter la progression du venin dans le sang. Il parla un peu avec l'homme et découvrit que c'était un sage.

Tanesi demanda au sage s'il pouvait l'aider dans sa quête. Ce sage lui dit qu'il ne pouvait pas l'accompagner mais il pouvait lui donner des potions qui l'aideraient dans sa quête. Il repartit alors avec ses précieuses potions. Arrivé en haut de la montagne, il rencontra une bête hideuse. Tanesi prit la potion de poison que le sage lui avait donné, il la lança sur cette horrible

créature qui tomba à terre et mourut. Ainsi Tanesi prit le fragment et rentra au village.

Après un court repos, Tanesi repartit pour trouver le deuxième fragment qui se situait au milieu de l'île, dans le grand lac. Il écuma les berges mais il ne vit pas le fragment. C'est à ce moment qu'il entendit une voix lui parler, c'était Sanë qui l'observait toujours. Elle lui dit que le fragment se trouvait dans une grotte au milieu du lac.

Tanesi chercha dans les potions données par le vieux sage et en trouva une qui pouvait lui permettre de respirer sous l'eau. Il plongea dans le lac et alla dans la grotte. Il vit des anguilles électriques, malheureusement, il n'était pas préparé pour affronter ces créatures. Il retourna sur le bord. Sanë qui le regardait du haut, lui insuffla une onde de protection qui lui permettait de ne pas souffrir des blessures des anguilles.

Il put alors arriver à la grotte, il vit le fragment posé sur une pierre mais il y avait une anguille géante qui dormait au pied de la pierre. Il essaya de prendre le fragment sans avoir à se battre. Il réussit à prendre le fragment sans réveiller l'anguille. Il ressortit de la grotte et retourna au village.

Le troisième et dernier fragment se trouvait sur l'île voisine de la sienne. Pour y parvenir, Tanesi dut construire un radeau assez solide pour traverser la mer qui était agitée à cause de la tempête qui devenait de plus en plus violente. Malgré qu'il soit protégé par Sanë il voyait son village souffrir des tourment de la tempête. Le temps pressait avant que tout soit détruit.

Tanesi, sans perdre un instant, se mit au travail pour construire son embarcation à l'aide de bambou. Il attacha ces derniers avec de solides lignes et les serra bien fort. Il mit le radeau à l'eau et se mit aussitôt en route vers l'île. Soudain, une vague énorme surgit de nulle part. Son radeau se retourna. Tanesi plongea sous la vague et se cogna la tête, il s'évanouit. En se réveillant, Tanesi se trouvait sur une plage, il s'agissait de l'île. Il se mit à chercher le fragment. Il fit le tour de l'île mais il ne vit rien. Il se dirigea vers l'épaisse forêt. Il continua à marcher pendant des heures, malheureusement, il ne trouvait rien.

Pour être sûr de ne pas s'être trompé de chemin, il refit tous le tour de l'île mais rien. Il décida de boire la dernière potion que le sage lui avait donné. Après avoir vidé le flacon dont s'échappait une fragrance nauséabonde, il ne vit aucun changement. La tête lui tourna, il avait l'impression de décoller de sol et d'être transporté sur un nuage vapoureux et confortable. Il se sentait bien. Sanë se rendit compte que le sage avait donné une potion hallucinogène à Tanesi. Elle crut que tout était perdu. Ses larmes se mirent à couler en abondance, Sanë appelait Tanesi pour lui faire retrouver la raison. L'une d'elle toucha Tanesi qui sentit qu'on l'appelait à travers le voile de bonheur dans lequel il était plongé.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, un petit bengali vint se poser sur son bras. Il avait dans le bec le dernier morceau de l'amulette. Tanesi, reconnaissant le remercia d'un signe de tête et l'oiseau s'enfuit à tire d'aile.

Tanesi s'empessa de joindre les 3 morceaux d'amulette. Une lumière vive l'aveugla et la tempête reprit de plus belle, l'empêchant de rejoindre son village.

Au royaume des cieux Océane reprit sa place près de sa mère. Sanë, soulagée de revoir sa fille en oublia un instant la personne qui avait permis ces retrouvailles. Lorsqu'elle reprit ses esprits

elle se précipita vers cette fenêtre qu'elle avait créé au travers du cyclone. Tanési se trouvait en mauvaise posture, il essayait de s'abriter des vents violents et des rafales de pluie. Elle jeta un regard à sa fille et elle sut ce qu'elle avait à faire.

Sanë embrassa tendrement sa fille et tapa 3 fois dans les mains.

Lorsque Océane ouvrit les yeux, elle se trouvait sur terre aux côtés de son aimé, au milieu des décombres du village. Les hommes sortirent petit à petit de leurs abris de fortune, il se rassemblèrent et se comptèrent. Peu manquaient.

Sanë apparut aux yeux de tous et s'adressa à l'assemblée qui ne semblait pas comprendre ce qu'il se passait :

« Hommes! Vous avez été témoins de ma fureur lorsque vous avez oublié la règle fondamentale de la vie de toute chose ici-bas. Cette règle c'est le respect! Le respect que vous devez aux êtres vivants que vous tuez afin de vous nourrir, le respect envers les bienfaits de la Terre qui vous offre à boire et à manger! Aujourd'hui, vous êtes graciés grâce au courage de Tanesi, mais sachez que ma colère s'abattra de nouveau sur vous lorsque vous abuserez des dons que je vous offre! Au travers des cyclones, je me délecterai de votre impuissance et de votre châtiment, mon œil sera toujours présent pour vous rappeler que c'est moi qui vous punis!

Devant ces paroles, les Hommes s'inclinèrent en signe d'acceptation et de respect, Sanë tendit la main vers Tanesi, puis vers Océane. Chacun la prit, puis ils montèrent dans le hall des dieux.

Aujourd'hui encore, les hommes ont oublié le pacte scellé avec Sanë, ils pillent les ressources, s'éloignent de la nature et ont oublié le respect qu'ils doivent à la Terre nourricière. Sanë leur envoie pourtant des avertissements, mais elle voit bien qu'ils l'ont oublié...qu'ils se méfient de sa prochaine colère...

Les élèves de 5^eA, École internationale James Cook

Pourquoi les cyclone ont-ils un œil ?

Au village de Yatio, situé dans le sud de la grande terre de Nouvelle Calédonie, le grand chef de la tribu s'apprête à raconter une histoire du soir aux enfants dans la grande case. Au sommet de la case, se trouve une flèche faitière gravée d'un œil symbolisant les dieux qui veillent sur le village. C'est grâce à cet œil que les villageois pouvaient communiquer avec les dieux du vent, qui refroidissaient ou réchauffaient les champs et les cultures afin que les habitants puissent se nourrir, boire et vivre en harmonie avec la nature.

Ce soir-là, la lune éclairait tout le village et se reflétait dans la rivière. Après avoir fait s'asseoir tous les enfants sur les nattes tissées et colorées, le chef commença à raconter la légende ancienne de la tribu. Lorsque le vieux sage se mit à parler, tous les enfants ouvrirent grand leurs yeux et oreilles car cette légende était la plus célèbre de toute la région. Voici ce que racontait la fameuse légende de l'œil de cyclone...

Dans une époque très lointaine, une déesse du vent fut envoyée sur Terre avec pour mission de sau-ver la biodiversité. En effet, les humains avaient fini par découper ou brûler les arbres des forêts pour construire leurs villes, pêcher tous les poissons des océans et laisser traîner leur déchets par-tout.

Un jour, en Nouvelle Calédonie, petite île située à l'Est de l'Australie, les hommes commencèrent à faire tellement de mal à leur environnement que les dieux décidèrent d'envoyer une déesse pour tenter de les raisonner. Elle accepta sa mission mais seulement pour une durée de 5 jours car elle ne voulait pas laisser sa fille Alizée trop longtemps seule avec son père Éole qui était vieux. Elle prit une apparence humaine pour pouvoir partir à la rencontre des habitants plus facilement. Elle avait de longs cheveux noirs, de beaux yeux bleus foncés, et une petite robe vaporeuse dorée avec des motifs en forme de cyclones.

Le jour de son arrivée, elle décida d'aller se promener au bord de la Roche Percée. Elle vit et enten-dit au loin une tortue. Elle s'approcha et entendit une voix.

"A l'aide, à l'aide, je m'étouffe, aidez-moi! J'ai mangé du plastique."

La déesse essaya d'enlever le sac plastique. Au bout de dix minutes, elle finit par y arriver.

" Merci madame d'avoir enlevé le sac de ma gorge. J'ai cru que c'était une méduse et moi j'aime bien les méduses.

- Comment se fait-il qu'il y ait des sacs en plastique dans la mer ici? C'est un si bel endroit.

- Si tu longes le bord de mer, tu verras qu'il y a des plages touristiques et les humains ne font plus attention à nous. Ils jettent tout, tout, tout."

La déesse reprit son chemin un peu triste mais contente d'avoir pu sauver cette tortue.

Un peu plus loin, sur la côte ouest, elle marchait au bord de l'eau de nouveau et tout à coup elle en-tendit un cri : "A l'aide, à l'aide!"

La déesse qui ne voyait rien répondit : " Qui êtes-vous? Où êtes-vous?"

-Par ici, par ici."

La déesse vit enfin quelque chose dans l'eau, coincé au milieu d'un filet de pêche. Elle s'aperçut que c'était un poisson perroquet.

" Comment es-tu arrivé dans ce filet?, demanda la déesse.

- Les pêcheurs ont pris ma famille. J'ai tenté de les sauver mais je n'ai pas réussi. Je me suis retrouvé coincé ici. Je suis désespéré. Aide-moi s'il te plaît."

La déesse, triste, ne montrait pas sa colère au poisson perroquet pour ne pas empirer la situation. Elle garda sa colère en elle, mais le libéra et continua son chemin.

Pour se changer les idées, elle passa de l'autre côté de l'île et décida de s'arrêter à Hienghène. Mais là, elle vit une immense fumée noire et décida de s'en approcher. Quand elle arriva, elle vit d'énormes flammes. Elle s'en approcha puis remarqua un gecko posé sur un des seuls arbres

resté intact. Il lui demanda : " S'il te plaît, aide-moi.

- Que s'est-il passé ici?, demanda la belle femme.

- Les hommes sont venus dans notre forêt. Ils ont coupé des arbres, ils se sont installés toute la journée mais ils ont jeté leurs cigarettes et sont partis. La forêt a pris feu petit à petit et maintenant c'est toute ma vie qui est détruite.

La colère monta encore plus dans le coeur de la déesse et elle décida d'emmener le gheko dans une autre forêt, mais il n'y connaissait personne. Elle décida de retourner dans le forêt pour y sauver d'autres animaux perdus et blessés.

Après plusieurs jours de travail, elle décida d'aller se reposer un peu au Phare Amédée. Elle visita les alentours, entra dans le phare et lorsqu'elle fut tout en haut, elle entendit pleurer. Elle s'approcha et vit une petite sterne posée sur le rebord.

" Pourquoi pleures-tu?, demanda la jolie déesse.

- Je pleure car des humains ont détruit mon nid au moment où je décollais et j'ai abîmé mon aile. Je ne peux plus voler.

Cette fois la déesse se mit en colère. Elle s'approcha alors d'une femme en train de buller. Elle décida d'aller lui parler.

" Bonjour, c'est joli, n'est-ce pas? Etes-vous en vacances?

- Oui, nous avons un bateau et nous venons nous reposer ici, loin de la ville et de la pollution.

- Mais, est-ce que vous vous êtes rendu compte qu'il y avait des sternes et que vous avez détruit leur habitat?

- Qu'est-ce qu'on s'en moque, rétorqua la dame, moi j'ai besoin de me reposer. Laissez-moi tranquille!"

La déesse furieuse, décida de s'éloigner de cette personne afin de se calmer. Elle reprit son chemin avec une colère qui ne la quittait plus. Elle n'avait rien pu faire pour l'aile de la sterne.

Elle termina son périple non loin de Nouméa, près du Parc de la Rivière Bleue. Elle arriva à toute allure sur un chantier et vit un cagou qui pleurait encore.

"Pourquoi pleures-tu ?, lui demanda-t-elle.

- Je pleure parce que ma terre et ma forêt ont été rasés pour devenir un chantier de mine. Les humains!!! Ce sont eux qui ont tout détruit.

- Pourquoi ce lieu est-il devenu un chantier de mine? demanda la déesse.

- Je vais vous le dire, madame: avant ces bois s'appelaient Francis Carco et il y a un secret ici. On peut trouver énormément de nickel.

- Alors, je comprends pourquoi les hommes sont en train de détruire cette forêt", répondit la déesse.

Cela faisait cinq jours qu'elle voyait le désastre de l'île. Alors, furieuse, elle décida de repartir avec les siens pour trouver une solution.

Le grand chef referma son livre et sortit montrer aux enfants la flèche faïtière au sommet de la case. Ils leur expliqua ceci :

à la suite de ces échecs, les dieux du vent décidèrent de ne plus jamais revenir sur Terre car les humains étaient trop stupides et égoïstes. Si la déesse n'avait pas réussi, alors personne ne pouvait les aider. Finalement les dieux décidèrent d'envoyer des cyclones aux humains de la terre. D'abord des petits, pas trop intenses, mais plus les hommes faisaient du tort à la Terre, plus nombreux et plus puissants étaient les cyclones. Les hommes commencèrent à payer le prix de leurs erreurs, mais il fallait aider les animaux et les végétaux restants.

La déesse, qui repensait souvent à la tortue, au poisson perroquet, au gecko, à la sterne et au cagou, décida de mettre un œil, son œil, au cœur des cyclones afin de veiller sur eux et sur tous les animaux, et les végétaux, pour s'assurer qu'ils iraient bien malgré les conditions météo. Cet

œil permettrait aussi de continuer de surveiller les humains et observer leurs comportements. Mais surtout, cet œil était un symbole et une leçon pour que les humains apprennent à arrêter de fermer les yeux sur les problèmes qu'ils créent. Et c'est depuis ce jour là que les cyclones ont un œil.

Désormais, les enfants iraient se coucher après avoir compris que l'œil de la flèche faïtière, était en réalité celui de la déesse et il serait toujours présent pour protéger toutes les vies qui entouraient le village alors il fallait en prendre soin.

Classe de 602, College Francis Carco

CATÉGORIE RÉCIT

3^{ÈME} PRIX



Pourquoi les cerfs ont-ils des cornes ?

Collèges de Plum
Mont-Dore, Nouvelle-Calédonie
et
Collège Raymond Vauthier
Poindimié, Nouvelle-Calédonie

Comment le cerf eut des cornes

Au commencement les cerfs n'avaient pas de cornes. A cette époque ils étaient très têtus, ils avaient une barbichette et de grandes oreilles. Les cerfs étaient tous regroupés dans une île perdue. Un jour un Cyclone avec un foehn ravagea l'île, les palmiers décollèrent du sol ! Ils durent la quitter pour aller plus loin en Nouvelle-Calédonie. Arrivés en Nouvelle-Calédonie les cerfs s'installèrent à Bourail et découvrirent plein d'autres espèces d'animaux. Parmi eux un jeune cerf nommé Sato se lia d'amitié avec un bouc. Sato passait ses journées à Poé à jouer avec son ami. Quand un jour le bouc blessa Sato à la tête en jouant avec ses cornes. Le jeune cerf resta pendant plusieurs jours dans le troupeau à buller sans sortir et ni jouer. Il en voulait beaucoup au bouc de ne pas avoir fait attention à lui.

Un jour en se réveillant Sato avait la tête lourde il croyait qu'il était encore plus malade. Mais pas du tout car sa mère observait avec intérêt ses nouvelles cornes qui étaient apparues. Sato questionna sa mère, la biche : "Qu' y a t-il mère ? Pourquoi m'observez-vous avec curiosité ?" Sa mère lui répondit : " Il y a sur ta tête des bois. "

Le cerf se demanda comment celles-ci étaient apparues... Sato comprit alors que c'était en se blessant avec les cornes du bouc qu'à son tour de belles cornes lui apparurent. Le jeune cerf arborait fièrement ses nouvelles cornes il se sentait puissant et imposant. Maintenant il pouvait se battre sans craindre de blessure.

C'est depuis ce jour que le cerf a des cornes et ne s'entend pas avec les boucs. Il est très rare de nos jours d'apercevoir un cerf sans cornes (à part si c'est une biche). Il a fière allure !

Conte de Pauline et Anjuna, Collège de Plum

Au commencement, il n'y avait que la nature qui dominait le monde, puis des centaines d'années après, apparurent les premiers couples animaux dans des lieux aléatoires comme le Japon (le saumon), l'Australie (le kangourou) ou encore la Nouvelle-Calédonie (le cagou). C'est dans cette dernière que se déroule mon histoire. A cette époque les cerfs n'avaient pas de cornes; ils étaient très têtus, ils avaient une barbichette et de grandes oreilles...

Un jour, un cerf qui BULLAIT dans une source d'eau chaude très VAPOREUSE et s'amusait à INSUFFLER de l'air dans les oreilles de ses voisins demanda aux autres cerfs qui BULLAIENT aussi comment faire pour avoir des cornes car il voulait se différencier. Mais aucun cerf ne lui répondait. Donc il décida de partir en direction d'un clan qui s'appelle Hot-Ma whaap parce que le chef de ce clan avait des pouvoirs magiques. En se dirigeant vers Hoot Ma Whaap, notre héros croisa un cochon qui, pensant être menacé, fonça à toute ALLURE sur notre cerf qui DECOLLA ... et devint le premier cerf-volant EOLIEN!

Il marcha jour et nuit en direction du clan Hot-Ma whaap, le temps était VAPOREUX, le FOEHN était désagréable. Et sur le chemin il accélérât son ALLURE. En marchant, il se demandait à quoi il ressemblerait s'il avait des cornes. Un jour, il arriva à destination et il sentit une FRAGRANCE de fleurs très agréable et vit des oiseaux avec des AILES magnifiques. Il regarda le clan des cerfs mais même dans ce clan aucun cerf n'avait des cornes. Donc il marcha vers le chef du clan et il lui dit :

- "Bonjour monsieur je me suis déplacé de mon clan qui s'appelle Djubéa-Kapumé pour venir vous voir, car je voulais vous demander comment je pourrais faire pour avoir des cornes."

Le chef de clan lui répondit :

-"Mais fais-tu exprès? Tu as marché jusqu'à moi pour me demander comment tu pourrais avoir des cornes alors que tu en as déjà sur ta tête!"

Alors le cerf se regarda dans le creek et il vit qu'il avait des cornes! Il se mit à sauter de joie. Il comprit vite que c'était en marchant dans la forêt qu'il en avait attrapé. En courant, des branches d'arbres s'étaient détachées et collées sur sa tête.

Donc le cerf eut des cornes grâce à la nature. C'est depuis ce jour que les cerfs ont des cornes et qu'ils vivent dans la forêt.

Joram, Evan et Nancy, Collège de Plum

CATÉGORIE RÉCIT

MENTION
COUP DE CŒUR



Lycée de Luganville
Santo, Vanuatu

L'histoire de betarmarur

Jadis, dans un petit village nommé Betarmarur, au Nord-Ouest de l'île de Mallicolo, dans l'archipel du Vanuatu, nos ancêtres vivaient en harmonie et pratiquaient tous les jours la coutume. Celle-ci occupait une place importante chez les vieux qui étaient considérés comme des chefs que chaque villageois devait respecter. Or, la coutume de ce village détenait un pouvoir extraordinaire : c'était l'existence d'un serpent qui avait sa propre pierre de coutume et avait le pouvoir de tuer les gens. Ce serpent s'appelait : Palpalmarur.

Un jour, la coutume de ce serpent se transmet à une des femmes du village. Elle se nommait Levene Berure et elle avait 5 enfants. C'est alors que cette mère de famille avait hérité le pouvoir du serpent qui pouvait tuer les gens et chaque fois qu'elle se mettait en colère contre quelqu'un, il suffisait qu'elle regardât l'individu et celui-ci mourrait.

Arriva un jour où elle devait garder les enfants des autres villageois qui étaient partis travailler au jardin. Une fois que les enfants se retrouvèrent, certains se mirent à battre d'autres. Levene Berure qui se reposait dans la case, se leva et leur demanda ce qui s'était passé. L'un des enfants lui répondait que c'était l'un d'eux qui avait frappé l'enfant qui pleurait. C'est alors que Levene Berure fut bien en colère et fixa l'enfant avec plein de rage que celui-ci tomba et mourut aussitôt. Vers l'après-midi, quand les hommes et les femmes revinrent du jardin et Levene Berure leur raconta la triste histoire du garçon qui venait de mourir. Mais personne ne pouvait savoir que c'était elle qui avait tué l'enfant.

Les jours passèrent et deux hommes arrivèrent au village avec 5 cochons chacun pour les échanger contre l'achat d'un terrain au village. Ils se présentèrent aux fils de Levene Berure et emmenèrent les dix cochons au Nasara où les hommes du village se réunissaient pour faire la coutume. C'est ainsi que Levene Berure apprit la nouvelle et en fut tellement irritée qu'elle fixa ces 10 cochons qui moururent aussitôt.

C'est alors que les 5 enfants de Levene berure s'enfuirent loin de leur mère car ils savaient que leur mère était dangereuse. C'est ce qui explique pourquoi leur village est encore de nos jours inoccupé. C'est alors que Levene Berure les chercha partout mais ne les retrouva guère. À chaque village où elle passait elle se lamentait et chantait ce chant en mémoire de ses enfants qui se sont enfuis loin d'elle :

Levene Berure « C'est Levene Berure »

Otourtour worososel-worosel « Je me tiens sur la route »

Inano sesle no resle « Suis-je bonne ou mauvaise ? »

Nembe natouk " Où sont mes enfants ? »

Ainsi se termine l'histoire de Levene Berure, la femme qui a hérité du serpent le pouvoir de tuer les gens.

La moralité : Le serpent mord quand on s'y attend le moins.

Typhaine, 9ème, 14 ans

Un conte de l'île d'Ambrym

Autrefois, au Nord de l'île d'Ambrym, il y avait un poisson qui mangeait les petits enfants de l'île. Ce poisson s'appelait Bouvi Hacer Olal.

Bouvi Hacer Olal était en fait un dangereux animal qui avait le pouvoir de se transformer en toutes formes : il pouvait se changer en bois sec ou sous la forme d'autres animaux quand il veut attaquer sa proie. Beaucoup de bruit circulait quand la population s'inquiétait de la disparition inexpliquée de certains membres du village. Or, d'après les rumeurs, ce mystère ne pouvait provenir que des œuvres du monstre Bouvi Hacer Olal

Un jour, le chef d'Olal rassembla les gens du village pour leur parler du danger qui régnait dans leur village et que les adultes devaient garder leur enfant à ne pas s'aventurer seul au bord de la mer. Les jours passèrent et le monstre affamé se transforma à nouveau en un bois sec et se tenant immobile au bord de la mer, attendait patiemment les fils d'homme qui pouvaient passer par-là où il se tenait. Or, les enfants du village accompagné du fils du chef du village, se mirent en route pour aller se baigner à la mer. Tout joyeux, ils trouvèrent un énorme bois sec planté dans le sable et ils le grimpèrent et sautèrent dans la mer avec des cris de joie, mais ne pouvaient savoir que c'était le monstre lui-même qui leur tendait un piège qui va gâcher leur excitation en terreur. Pendant qu'ils sautaient, le regard tourné vers le large, le fils du chef qui allait sauter en dernier ne pouvait voir le monstre l'attaquer sans lui laisser le temps de réagir. Il l'engloutit devant le regard des autres enfants qui prirent peur et s'enfuirent tant qu'ils purent pour avertir le chef et les villageois du jeune qui fut dévoré par le bois sec transformé en monstre.

à l'annonce du malheureux incident, c'est le village qui descendit au bord de la mer. En effet, en arrivant sur le lieu, le jeune n'était plus là mais ils ne virent que son sang autour du bois sec et sur le sable. Le bois n'avait pas bougé de place, il est resté immobile comme pour défier le village entier. C'est alors que les villageois sous la colère résolurent de tuer l'animal. Pendant qu'ils complotaient de passer à l'attaque, Bouvi Hacer Olal se transforma aussitôt en une grande roche noire et se glissa dans la mer où elle se trouve toujours aujourd'hui.

La morale du conte : il est interdit aux gens d'Olal de se baigner à l'endroit où se trouve la roche.

Florence

Liseriser

Il y a fort longtemps, sur la côte- est de l'île de Pentecôte, vivait un homme nommé Takapasbung dans le village de Mala. Il était l'unique habitant du village. Ce village est situé près de l'embouchure d'une rivière dont l'eau était si douce, ornée par des pierres brillantes qu'elle fascinait les passants pour des baignades rafraichissantes. Son eau était si verte car c'était là où se baignaient habituellement les anges. Or, tous les soirs, des anges descendaient du ciel et venaient se baigner dans cette rivière. En cachette, Takapasbung les observait.

Un soir, elles se rendirent à cette rivière, retirèrent leurs ailes et allèrent se baigner tout joyeusement. Cependant, Takapasbung qui les observait de loin, s'approcha en cachette et vola une des ailes de ces anges laissée non loin de la rivière. Il la ramena chez lui et la dissimila entre les feuilles de natangura rattachées sur le toit de sa case. Puis, il redescendit à la rivière. À son arrivée, il ne vit qu'un seul ange car les autres étaient déjà rentrées. Il s'approcha d'elle et demanda ce qu'elle faisait. Elle répondit qu'elle cherchait l'une de ses ailes perdues, La nuit commençait à tomber, et l'ange ignorait où aller. Alors, Takapasbung l'invita chez lui.

Ils vécurent ensemble pendant longtemps et eurent un fils dont ils prirent grand soin. Un jour, Takapasbung, alla au jardin et le petit était resté à la maison avec sa mère. Le petit jouait à la chasse au lézard lorsque soudain, il tira sur un lézard sous le toit de la maison. Sa flèche déchira les feuilles de natangura et il vit une grande aile. Il courut à toute jambe avertir sa mère. Aussitôt, elle reconnut son aile perdue, elle la remit avec l'autre aile, prit son fils et tous les deux s'enfuirent vers le ciel. À son retour, l'homme trouva la maison vide et vit que l'aile avait disparu, il sut alors que la femme et son fils se sont enfuis.

Le lendemain, Takapasbung construisit un énorme arc avec cent flèches. Avec la magie noire, il lança ensuite des flèches dans le ciel qui se positionnèrent l'une après l'autre, forant un long fil reliant le ciel et la terre. Puis, Takapasbung grimpa ce fil jusqu'à parvenir au ciel. Là, dans le paradis, il retrouva sa femme et les ramenèrent avec lui dans le village de Mala.

Lorsqu'ils descendirent, ils ramenèrent sur terre, le coq, la cigale, le soleil, les oiseaux... Ce furent d'ailleurs les éléments servant à annoncer le lever du jour et un message sur la terre.

BULEVU Olga

La création de Marina¹

Au temps des commencements,
La terre était d'un seul tenant.
Nul ne pouvait voir les océans
Ou peut-être étaient-ils encore inexistants.
La vieille Kohu², mère de tous les hommes,
Vivait en compagnie de ses deux mômes.
Traqués par une famine mortelle,
Ils se réfugièrent vers le littoral.
Survivant de la chasse et la cueillette,
Les infortunées subsistaient par la récolte,
Des fruits d'une igname sauvage,
Dont ils produisaient un Laplap fade,
Sorte de pâte farineuse, cuite à l'étuvée,
De saveur dégoûtante, et acidulée
Base de leur maigre pitance.
Sur la plaine, au lieu-dit Matantas³,
Kohu trouva un trou d'eau saumâtre,
Dissimulé sous une dalle d'albâtre.
À chaque laplap, quotidiennement préparé,
L'eau puisée, y était versée, puis malaxée,
Lui donnant une saveur nouvelle.
Les enfants, intrigués par ce goût inhabituel,
Trouvèrent, sous la pierre, la mer en ébullition.
Ne pouvant contenir leurs émotions,
Ils décimèrent les créatures aquatiques,
Faisant sortir l'océan de sa matrice lithique.
L'ainé métamorphosé en boa constricteur,
Et le cadet changé en martin pêcheur,
Dessinèrent le contour final de l'île-lumière.
Quant à Kohu, elle se changea en pierre.

1 Marina : ancien nom de l'île d'Espiritu Santo, littéralement, Lumière. Déformation de Marana d'où dérive le terme Vemarana. Marina désigne aussi le district Est de Santo, là où le soleil se lève.

2 Kohu : littéralement vieille femme, mère ou grand-mère, première femme dans la cosmogonie locale, dans certaine partie de l'île de Santo.

3 Matantas : localité à l'embouchure du Jourdain, littéralement source de la mer

Anthropogenèse

Le premier homme conçu, par le créateur,
Se nommait Sari, et fut envoyé sur terre,
Pour compléter l'œuvre du créateur suprême.
Sari était un dieu créateur, lui-même.
Le pouvoir lui a été conféré, dans l'univers
De créer toutes choses existantes sur terre,
Et de les nommer et les classer selon leurs espèces.
Ainsi disait-on pour une feuille fraîchement éclos :
« I sari ta seria » : Sari a créé de ses mains,
En effet, Sari était à la fois homme et être divin.
Sari était un chasseur réputé, sur toute la terre,
Mais sa vie était froide, il vivait de manière solitaire
Surtout sans compagne, à qui donner son cœur.
Tous les animaux qu'il créait, avaient une âme-sœur,
Alors que lui, Sari créateur de toute chose, était seul,
Il n'avait que le chien comme compagnon fidèle,
Qu'il avait lui-même créé de ses propres mains,
Qui l'accompagnait durant ses pistages lointains.
Et aboyait la nuit venue, avertissant Sari, des dangers.
« Il était bien utile, le chien, mais pas assez ! »
De son trône céleste, Dieu eut pour Sari, de la compassion.
Il se dit : « Envoyons une compagne à mon second ! »
Alors sous les traits d'un pigeon, il envoya la femme.
Lors d'une partie de chasse, Sari, tira une flèche de son arme,
Qui toucha avec justesse un pigeon, sur la poitrine.
Le projectile et l'oiseau atterrirent sur le flanc d'une colline,
Sari retrouva facilement sa flèche, mais pas de pigeon,
Alors cherchant vainement sa proie, il demanda au tendron,
« Belle enfant n'auriez-vous pas vu un oiseau, par ci ?
- C'est moi, envoyée du ciel, pour vous servir, mon ami ! »
Ainsi, la femme fut emmenée dans la maison de Sari,
Pour s'occuper des enfants et des tâches ménagères.
Tâches, que les femmes occupent toujours aujourd'hui,
Et auxquelles elles ne peuvent facilement se soustraire,
Car c'est une mission céleste, qu'elles doivent exécuter.
En outre, elle ravit au chien, le titre de compagnon dévoué.
Bien que celui-ci soit toujours présent dans la vie de l'homme,
Il est relégué au second plan par la femme.
Ce récit prouve aussi, que les habitants de cette planète,
Sont issues d'une origine céleste.

CATÉGORIE RÉCIT

MENTION
COUP DE CŒUR



Classes de Bac Pro Cuisine
et
Bac pro commerce et service en restauration
Lycée d'État Mata' Utu, Wallis
Wallis et Futuna

La tortue du Mont Puke¹

Autrefois, il y a longtemps, l'île de Futuna était divisée en deux camps : Tu'a et Sigave² qui s'opposaient dans des batailles claniques incessantes. Un jour, on en vint à discuter frontière. Il fallait savoir en effet à qui appartiendrait le Mont Puke, point culminant de l'île. On en venait presque aux mains quand, des deux côtés, les chefs guerriers décidèrent qu'une partie de pêche réglerait l'affaire. Ceux qui attraperaient le plus gros poisson de son espèce et qui le transporteraient les premiers au sommet de la montagne, seraient les maîtres des lieux...

Aussitôt dit ! Aussitôt fait ! Et l'on poussa à la mer toutes les pirogues de l'île. Or les gens de Sigave étaient rapides en besogne. Ils attrapèrent une baleine, la plus grosse qu'on eût jamais vue à Futuna, dit-on. Sans tarder, ils se mirent à la tirer en remontant le long de la rivière Vainifao³. Ils étaient sûrs de leur victoire, car ils ne voyaient de traces de pas sur le chemin ni n'entendaient de voix au lointain. Les vieux encourageaient les plus jeunes à tirer, tirer encore et toujours. Tous étaient fiers de leur exploit et le Mont Puke était là, devant eux, prêt à s'incliner... ! « Courage ! Courage ! Cria-t-on, il est à nous ! ».

Mais à ce moment précis, ils entendirent descendant de la montagne des claquements de paumes qui signalaient la distribution d'un Kava⁴. C'était les mâtô⁵ ou gens de Tu'a qui faisaient leur Kava⁶ au sommet du Puke pour fêter leur victoire. Ils avaient attrapé une tortue, la plus grosse qu'on eût jamais vue, paraît-il, et ils l'avaient transportée sur la montagne.

C'est depuis ce jour-là que le mont Puke appartient aux gens d'Alo. Quant à la baleine abandonnée par les gens de Sigave, on la voit encore de nos jours, dit-on, au pied de la montagne, mais changée en pierre ! ...

1 « Puke », point culminant de Futuna qui s'élève à quelque 740 m au-dessus de la mer.

2 Cette opposition a donné les deux royaumes actuels d'Alo et de Sigave.

3 Rivière qui traverse l'île en la divisant en deux royaumes Alo et Sigave.

4 À Futuna, lors de la cérémonie de Kava, toute l'assistance frappe dans ses mains quand le roi boit sa coupe de kava

5 Le camp de Tua ou les malo, c'est-à-dire les vainqueurs, a formé l'actuel royaume d'Alo.

6 Piper methysticum, sorte de poivrier avec lequel on fabrique une boisson euphorisante appelée aussi « kava »

La pêche de Tagaloa

Cette histoire se passe dans la nuit des temps... Autrefois, il y a très très longtemps, Tagaloa¹ eut soudain une envie irrésistible de poisson. Il descendit donc sur Terre, chargé d'un long et large filet. Sans attendre, il le plaça dans un endroit qu'il savait poissonneux. À peine eut-il fini d'étendre son filet qu'il le vit disparaître dans les profondeurs de l'eau. « C'est bon signe ! » fit-il.

Au bout d'un moment, il essaya de le tirer à lui. Impossible ! C'était trop lourd ! « Ce doit être une bonne prise ! » pensa-t-il. Puis, prenant son courage à deux mains, il tira. Il tira, tira encore et encore ! Il eut toutes les peines du monde à ramener son engin en surface, mais il y parvint enfin ! Quelle ne fut pas sa surprise ! Ce n'était pas un gros poisson qu'il avait pêché mais un pays...

Vexé, Tagaloa sauta dessus et se mit à le piétiner. Il le fit tant et si bien que le pays s'aplatit entièrement. L'île ainsi nivelée, car il s'agissait bien d'une île, Tagaloa eut soudain la révélation de sa beauté. Craignant que les différentes parties de cette nouvelle terre ne se désagrègent et ne se dispersent sur l'océan, Tagaloa laissa là son filet et partit, ravi de sa découverte mais un peu déçu car toujours affamé... Mais il venait, sans le savoir, de tirer Uvea du fond de l'Océan. Le filet abandonné par Tagaloa, a formé, dit-on, la barrière corallienne qui entoure actuellement l'île de Wallis².

1 Dieu créateur dans la mythologie polynésienne.

2 Nom du capitaine anglais Samuel Wallis qui découvrit « Uvea » en 1767.

La naissance du cocotier

La fille du roi était d'une grande beauté et était réputée dans tout le pays. Elle s'appelait Hina. Elle avait l'habitude d'aller se baigner dans une rivière pas très loin de chez elle. Parfois, elle était accompagnée de ses deux amies : Leva Kula et Leva Hega. Or, la rivière était habitée par une anguille, une belle anguille. Un jour, se baignant seule dans la rivière, l'anguille apparut à Hina. La jeune fille prit

peur mais l'anguille la rassura : « N'aie pas peur ! Je ne te veux aucun mal, je ne vais pas te manger ! Je voulais juste te demander quelque chose. »

Hina demanda : « Et qu'est-ce que tu veux me demander ? »

L'anguille répondit : « Accepterais-tu que je t'accompagne chez toi pour regarder et voir comment c'est ? »

La jeune fille dit : « Il n'y a pas de mal à ce que tu viennes avec moi. »

Toutes deux se mirent en route pour se rendre chez Hina. Là-bas, Hina mit l'anguille dans un kumete⁴. L'animal lui déclara : « Hina, j'ai faim. ». La jeune fille lui dit : « Ne bouge surtout pas et attends-moi ici. Je vais te chercher de quoi manger ». Le roi appela sa fille et demanda : « Hina, qu'est-ce que tu caches dans le kumete ? » Celle-ci répondit : « Père, ne te mets en colère. C'est une amie, c'est une anguille. »

Le roi lui dit alors : « Hina, fais attention ! Cet animal à qui tu donnes à manger pourrait bien un jour nous manger et toi avec. »

Sa fille le rassura en lui disant que cela ne se produirait en aucun cas.

Les jours passèrent, l'anguille grandissait tant et si bien que le kumete qui lui servait d'abri devint trop petit pour sa grande taille. Hina demanda à son père d'en faire construire un autre plus grand de façon à ce que son amie y soit à l'aise. C'est ce que fit son père.

Un jour, l'anguille, s'étant échappée de son kumete s'approcha de Hina dans le but de la dévorer. La jeune fille sursauta, prit peur et s'enfuit en pleurant. Elle appela les gardes en leur disant qu'elle a failli se faire dévorer par l'anguille. Le roi, ayant appris la nouvelle, dit à sa fille : « Je t'avais pourtant prévenue le jour où tu as amené cette bête dans le palais. » Et il s'adressa aux gardes : « Après ce qui vient de se passer, on n'a plus le choix. Capturez l'anguille, tuez-la et enterrez-la ! »

À ce moment-là, l'anguille s'adressa au roi : « Quand je serai morte, coupez-moi la tête et enterrez-la ! Un jour, vous verrez pousser un arbre. Entretenez-le bien car il vous sera d'une grande utilité. » Puis à l'adresse de la jeune fille, elle dit : « Hina, quand tu verras cet arbre, tu penseras à moi et

chaque fois que tu en boiras, ce sera un baiser que tu me donneras. » Les gardes du roi firent exactement ce que leur avait dit l'anguille. Le temps passa et la tête de

l'anguille germa et se mit à pousser. Elle devint une petite plante qui grandit, grandit, jusqu'à être un arbre très grand. Ainsi, apparut sur terre le premier cocotier.

Pourquoi les cocos ont une bouche ?

Autrefois, la fille du roi, Hina, réputée pour sa grande beauté, avait l'habitude de se baigner dans une rivière, habitée par une anguille. Un jour, se baignant seule, l'anguille apparut à Hina pour lui demander de l'emmener dans sa demeure royale. Hina l'emporta chez elle dans un tanoa. Son père l'avertit que l'anguille pouvait la manger mais Hina ne voulut pas le croire. Plus les jours filaient, plus l'anguille grandissait. Un jour, elle s'échappa du tanoa et s'approcha d'Hina pour la dévorer. La fille du roi s'enfuit en pleurant et appela les gardes. Le roi apprit la nouvelle et leur ordonna de tuer l'anguille et de l'enterrer. L'anguille dit alors : « Quand je serai morte, coupez-moi la tête et enterrez-la ! Un jour, vous verrez pousser un arbre. Quand tu verras cet arbre, Hina, tu penseras à moi et chaque fois que tu en boiras, ce sera un baiser que tu me donneras ». Ainsi apparut sur terre le premier cocotier.

C'est alors qu'une période de sécheresse et de famine s'abattit sur l'île. Le roi ordonna au peuple de se rassembler et qu'on cueille les fruits du cocotier. Tout le monde y goûta et le trouva délicieux. Hina porta le coco à ses lèvres, le but et se rappela les dernières paroles de l'anguille. En effet, le coco a deux yeux et on lui ouvre la bouche pour le boire. L'anguille apparut alors à Hina et la remercia pour ce baiser, puis décolla dans les airs et disparut à vive allure. La fille du roi rentra chez elle, les bras chargés de coco. Les jours passaient mais elle ne faisait que de penser à son anguille. Elle prit la décision d'aller brûler un coco en espérant voir réapparaître l'animal. Soudain, l'anguille ouvrit la bouche du coco et insuffla ces mots à la princesse : « Pourquoi gaspilles-tu les ressources de ton île. Cet arbre est d'une grande utilité et toi, tu le brûles ! ». Aussi rapide qu'une aile de papillon, l'anguille disparut de nouveau. Hina très triste rentra chez elle et demanda à son père de la tuer et de l'enterrer à côté de l'anguille. Son père refusa. Hina monta alors à la plus haute tour du palais et même l'intervention du foehn ne put empêcher ce malheur. Son père ordonna aux gardes d'enterrer sa fille à côté de l'animal.

Les années passèrent et un jour, un arbre se mit à pousser, c'était un fruit à pain.

De nos jours, fruit à pain et coco sont très utiles et comme Hina, il nous faut apprendre à les préserver !

Lycée d'état de Wallis et Futuna, classes de seconde bac pro Cuisine et Commerce et service en restauration

Jean-Baptiste, Denise, Atonio, Vaïkinafa, Lipelata
classe de seconde bac pro Cuisine et Commerce et service en restauration

Pourquoi y a-t-il un lac à Wallis ?

Autrefois, le pêcheur Tagaloa avait toujours une envie irrésistible de poissons. Il en pêchait tous les jours une quantité monstrueuse. Un soir, il partit à la pêche et installa son filet. Après quelques minutes d'attente, il eut une prise. Heureux, il tira son filet qui décolla dans les airs. Tout à coup, il aperçut dans son filet une île surgir de l'océan. Il laissa retomber son filet tout autour et créa la barrière corallienne de Wallis.

Des années plus tard, les wallisiens découvrirent un lac vapoureux au centre de l'île. Curieux, ils s'approchèrent pour regarder au fond des eaux et virent des anguilles albinos. Elles étaient les protectrices du lac que les villageois surnommèrent Lalolalo. Elles insufflaient d'agréables fragrances qui enivraient et qui empêchaient qu'on ne s'en approche de trop près. Quant à Tagaloa vexé de ne pouvoir y pêcher, il demanda une rencontre avec le Dieu des océans. Celui-ci lui insuffla ces paroles : « Il y a des années, lorsque tu as jeté ton filet, j'ai demandé à mes anguilles de le percer telle une chambre à air. Ainsi, un lac est apparu dans ce trou. Elles le protègent et tu ne pourras jamais rien y puiser. Maintenant, je te laisse pêcher dans le lagon que tu as créé mais je te surveille et t'ordonne de le protéger ».

Aujourd'hui, le Dieu des océans veille toujours et chaque pêcheur sait qu'il doit penser à préserver les ressources pour les générations futures !

Hiritai, Simoena, Selevasio, Aurélia

classe de seconde bac pro Cuisine et Commerce et service en restauration

Pourquoi la baleine de Futuna a-t-elle des ailes ?

Il y a fort longtemps, Alo et Sigave étaient engagés constamment dans des batailles claniques pour définir leurs frontières. Les deux camps s'affrontaient dans des conflits qui dévastaient tout le territoire, quand ils décidèrent un jour de partir à la conquête du Mont Puke. Tua avait une tortue rapide et Sigave, une baleine.

Alors que la baleine partait à vive allure, passant devant la tortue, elle lui dit dans un souffle vapoureux :

-« Je vais gagner !

Alors qu'un heureux coup de foehn poussait la tortue en direction du sommet, elle se mit à crier à sa concurrente :

-La chance est avec moi, c'est mon camp qui va arriver le premier en haut du Mont Puke.

Ce à quoi la baleine lui rétorqua :

-Je ne suis pas du genre à buller et je vais te battre ».

Le combat se poursuivait. Quand la tortue, confiante dans l'éolien, faisait une pause, la baleine fonçait à toute allure et décollait, remuant ses nageoires telles des ailes. La tortue ravie aperçut la ligne de la victoire, malheureusement il était trop tard. La « baleine volante » était déjà au sommet du Mont Puke quand un souffle d'air vint enfin poser la perdante sur une chambre à air.

De nos jours, une fragrance de paix règne sur le Mont Puke. Chaque camp a insufflé son respect à l'autre. La pierre en forme de baleine et la tortue avec une croix sur sa carapace rappellent qu'il est bien plus simple de se parler pour vivre ensemble sur un même territoire plutôt que de tout dévaster !

Gabriel, Cyril, Malia, Meovale, Anna

classe de seconde bac pro Cuisine et Commerce et service en restauration



Mise en pages

Service de Recherche Pédagogique, d'Édition et d'Ingénierie Éducative,
Vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie - Direction générale des enseignements (VR-DGE/SRPEIE)